8

LA FERME
DE BONDI,
OU
LES DEUX RÉFRACTAIRES,

ÉPISODE DE L'EMPIRE,

EN QUATRE ACTES,

PAR MM. GABRIEL, DE VILLENEUVE ET MASSON,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL,
LE 5 MAI 1832.

Nous n'avons rien : partageons cette corde,
Pour nous rapp'ler qu'elle a fait deux amis.

PRIX : 2 FR. 50 C.

PARIS.

J. N. BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1832

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MARCEL, jeune fermier.	M. PAUL.
CHARLOTTE, sa fiancée.	Mlle DEJAZET.
PHILIPPE, } conscrits réfractaires,	M. DERVAL.
DANIEL, } conscrits réfractaires,	M. SAINVILLE.
THÉRÈSE, servante de Marcel.	Mlle ESCOUSSE.
GUILLAUME, paysan.	M. LEVASSOR.
PIERRETTE, petite paysanne.	Mlle LECLERCQ.
PICHARD, brigadier de gendarmerie.	M. MASSON.
GEORGES, gendarme.	M. BACHELARD.
UN VOITURIER,	M. BEAU.
PAYSANS, PAYSANNES.	
CONSCRITS.	

La scène se passe à Bondi.

NOTA. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre : le premier occupe la droite de l'acteur.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
RUE DE VERNEUIL, n° 4.

Digitized by Google

LA FERME DE BONDI,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

ACTE I.

Le théâtre représente un carrefour sur la lisière d'un bois ; à gauche un poteau indiquant les différens chemins.

SCÈNE PREMIÈRE.

GUILLAUME, *seul. Il porte un bouquet à la boutonnière.*

(*Appelant.*) Ohé, les autres!... Comment! personne au rendez-vous; c'est pourtant ben ici le carrefour de la forêt ousque toute la noce est convenue de se rassembler pour aller de là prononcer le *conjungo* à la paroisse de Bondi; allons, allons, asseyons-nous un instant en les attendant!... Dire qu'à partir d'aujourd'hui, 20 mai 1811, c'te petite Charlotte va-t-être la femme d'un autre... et qu'à ce soir... brrrr, ça me fait passer comme des frissons par tout le corps. Qu'est-ce qu'il a donc de plus que moi pour plaire, c't'imbécile de Marcel? parce qu'il passe dans le pays pour un bon garçon et qu'on me traite de mauvaise langue, parce qu'il est farmier et que moi je n'ai pas le sou!...Est-il possible qu'une fille de village tienne aux préjugés à ce point-là! Mais chut, j'les entends tous, faisons ben vite rentrer not' chagrin.

Digitized by Google

SCÈNE II.

GUILLAUME, MARCEL, CHARLOTTE, PIERRETTE, TOUTE UNE NOCE DE VILLAGE.

(Ils sont tous en toilette de noce, bouquets au côté; un ménétrier jouant du violon est à leur tête.)

AIR *du Marché aux fleurs.*

Pour se marier, mes enfans,
N'y a qu'un' saison dans la vie;
Jeun's amans qu'l'hymen rallie,
Profitez d'votre printemps.

MARCEL.

Dans un' noc' du haut parage
L'futur ne peut rien oser;
(Il embrasse Charlotte.)
V'là comm' ça sonne au village
Lorsque l'on prend un baiser.

CHOEUR.

Pour se marier, mes enfans,
N'y a qu'un' saison dans la vie;
Jeun's amans qu'l'hymen rallie,
Profitez d'votre printemps.

GUILLAUME.

Est-il farce c'Marcel d'embrasser comme ça sa femme avant la noce!

MARCEL.

Pardine, n'faut-il pas se gêner devant monsieur Guillaume, devant nos parens, nos amis, et quand not' amour a passé par-devant notaire?

CHARLOTTE.

Laisse-le donc parler, tu ne vois pas qu'il enrage de nous voir si amoureux l'un de l'autre... Oh! si on était bavarde, si on voulait jaser...

GUILLAUME.

Eh ben! quoi donc qu'on pourrait dire de dessus mon compte, mame la fermière?

CHARLOTTE.

Ce qu'on pourrait dire?... Mais dame, c'est ben simple,

Digitized by Google

qu'on n'voit jamais d'un bon œil le mariage d'un rival avec une femme qui a fait fi de vous. (*à part.*) Attrape!

PIERRETTE, *et les jeunes filles se moquant de lui.*

Oh! c'est bien fait, c'est bien fait!...

MARCEL, *riant.*

Comment, vrai, il avait aussi des vues sur toi?... Ah, ah, ah, ah! et moi qu'allais lui raconter tout ce que tu me disais d'agriable en secret, j'étais ben tombé... Ah! ce pauvre garçon, si j'avais su ça.

GUILLAUME.

Riez donc, riez, ne vous gênez point; voyez-vous, mame Marcel, v'là déjà vot' langue qui fait des siennes; vous m'aviez pourtant ben promis de ne pas en parler.

CHARLOTTE.

Ah! mon Dieu, c'est vrai, je n'y pensais plus, moi.

MARCEL.

Qu'eu qu'ça fait, va, je suis bon enfant, je n'y en veux pas.

GUILLAUME.

Au surplus, si on voulait, on pourrait ben se vanter aussi d'avoir reçu de vous...

CHARLOTTE.

Quoi donc, monsieur Guillaume?

GUILLAUME.

Et des agaceries donc, des encouragemens; car enfin ce bouquet que je vous ai offert, et que vous m'avez jeté au nez, encouragement; pas plus tard qu'il y a un mois, c'te giffle que vous m'avez allongée parce que je voulais vous embrasser de force, encouragement; tout ça c'est des preuves, voyez-vous?

MARCEL.

Comment, vrai, Charlotte?

CHARLOTTE.

Oh! c'est juste. Je n'peux pas te dire le contraire, il les a reçus; mais c'que j'en faisais, c'n'était qu'pour me moquer de lui et te rendre un peu jaloux; mais tu me le pardonnes, n'est-ce pas, cependant j'avais tort.

AIR : *Barcarolle des Sybarites.*

Il n'faut pas, quand on est d'moiselle,
Aux amans montrer trop d'rigueur;
Lorsqu'on désole un cœur fidèle
Une autre vient et l'prend pour elle :
Pour éviter un tel malheur,

Digitized by Google

Mariez-vous, jeunes fillettes,
A celui qui vous fait la cour :
Gardez-vous bien d'être coquettes,
C'est du temps perdu pour l'amour.

LE CHOEUR.

Mariez-vous, jeunes fillettes, etc.

CHARLOTTE.

Se peut-il que le cœur hésite
A choisir tout d'suite un époux!
Le temps, hélas! nous flétrit vite;
Quand l'âge vient, l'amour nous quitte.
Pour le fixer toujours chez vous,
Mariez-vous, jeunes fillettes,
A celui qui vous fait la cour :
Gardez-vous bien d'être coquettes,
C'est du temps perdu pour l'amour.

LE CHOEUR.

Mariez-vous, jeunes fillettes, etc.

MARCEL

Allons, allons, partons; je vois d'ici le Suisse qui nous attend devant l'église, avec son hallebarde; par ainsi, que chacun reprenne sa chacune.

TOUS, *en sortant.*

Pour se marier, mes enfans,
N'y a qu'un' saison dans la vie;
Jeun's amans qu'l'hymen rallie,
Profitez d'votre printemps.

(Ils sortent tous du côté opposé à celui par lequel ils sont entrés.)

(*Musique.*)

SCÈNE III.

PHILIPPE, DANIEL, PICHARD, GEORGES.

(Ils entrent par le taillis à gauche. Philippe et Daniel, vêtus misérablement, paraissent harassés de fatigue; ils sont attachés ensemble par le bras avec une corde.)

PHILIPPE, *aux gendarmes.*

Camarades, en traversant la plaine, vous avez dû trouver comme nous le soleil bien chaud; si vous vouliez nous permettre de nous asseoir ici à la fraîche, nous pourrions prendre un peu de repos?

Digitized by Google

PICHARD.

Cela n'est pas possible; nous devons arriver à Meaux avant la fin du jour, et il nous reste encore cinq lieues à faire.

GEORGES.

Dis donc, Pichard, je crois que nous pouvons leur donner quelques instans, nous serons arrivés avant six heures; que risquons-nous?

PICHARD.

Tu crois?... en ce cas, accordé; reposez-vous un peu sous ces arbres.

DANIEL.

Merci, camarade.

PICHARD.

Et nous, Georges, nous allons fumer une pipe pendant ce temps-là.

(Philippe et Daniel vont s'asseoir au pied d'un arbre à droite; Daniel s'étend et s'endort. Philippe qui résiste un instant au sommeil, penche sa tête sur le corps de son camarade et finit aussi par fermer ses yeux.)

PICHARD, *en chargeant sa pipe.*

Dis donc, Georges, est-ce que tu n'as pas besoin de te reposer aussi, toi?...

GEORGES, *de même.*

Non, je ne me sens pas fatigué; nous n'avons fait que trois lieues depuis qu'on nous a livré ces deux gaillards-là.

PICHARD.

Ils sont bien dociles : la conduite d'aujourd'hui ne sera pas malheureuse.

GEORGES.

Tiens, Pichard, regarde-les déjà dormir.

PICHARD.

Ils oublient leur infortune.

GEORGES.

Pourquoi ne rejoignaient-ils pas?... Je n'ai pas pitié des réfractaires.

PICHARD.

Que veux-tu? tout le monde ne se sent pas né pour servir, et puis cette diable de conscription devient si sévère; les demandes d'hommes se renouvellent si souvent... ça commence à faire crier.

GEORGES.

Chacun en parle à son aise... on croit qu'on gagne des batailles sans perdre des soldats?

Digitized by Google

PICHARD.

On ne se plaint que de la trop grande consommation.

GEORGES.

Aucun sacrifice ne coûte à l'empereur quand il s'agit d'envoyer un bulletin aux Parisiens, d'annoncer une grande victoire avec le canon des Invalides, et de faire chanter un *Te deum.*

PICHARD.

Tout ça est superbe! mais si tu voulais te mettre un instant à la place d'une famille qui voit partir le seul enfant qui lui restait...

GEORGES.

Je sais bien que voilà le mauvais côté de notre état; mais que veux-tu, sans la gendarmerie, nous ne compterions peut-être pas autant de bons généraux!

PICHARD.

C'est pas pour nous vanter, mais j'ai entendu dire qu'un maréchal de France bien connu avait commencé sa carrière militaire par être conduit au champ d'honneur de brigade en brigade.

GEORGES.

Maintenant je crois qu'il faut les réveiller... C'est leur rendre un mauvais service que de les habituer au sommeil.

PICHARD.

Pour ce qui est de ça, je suis bien sûr qu'on ne les gâtera pas.

GEORGES.

Allons, allons, debout et en route...

(Il fait sonner sa carabine.)

PHILIPPE, *s'éveillant.*

Déjà!... (*poussant Daniel en regardant la corde qui le retient.*) Camarade... camarade, je vous attends pour me lever.

(Les deux gendarmes, pendant le dialogue suivant, causent ensemble au fond en serrant leurs pipes.)

DANIEL, *étendant les bras.*

C'est dommage de se réveiller aussi tôt; j'étais en train d'achever un beau rêve.

PHILIPPE.

Ah! vous rêviez?

DANIEL, *à voix basse.*

Que nous étions libres.

Digitized by Google

PHILIPPE, *de même.*

Libres!...

DANIEL.

Et au milieu de la campagne, à genoux tous les deux, bénissant le ciel de notre délivrance.

PHILIPPE.

C'est un beau rêve... si on pouvait le réaliser!

DANIEL.

Oui; mais les moyens?

PHILIPPE, *bien bas.*

On en cherche... Es-tu un bon garçon?... tiens-tu à la vie?

DANIEL.

J'ai une pauvre mère! c'n'est que pour elle que tu me vois là.

PHILIPPE.

Et moi une femme qui mourrait de chagrin si elle ne devait plus me revoir; c'en est assez, je te sauve et moi aussi.

DANIEL.

Mais nous sommes attachés.

PHILIPPE.

Pas si bien que tu le crois.

DANIEL, *surpris.*

Eh quoi!...

PHILIPPE.

Nos liens brisés...!

DANIEL.

Mais des armes?

PHILIPPE.

Ils ont leurs sabres... nous nous en servirons... Silence!

PICHARD, *s'avançant.*

Ah! çà, vous êtes prêts, j'espère... Eh bien! en route!

(*Musique douce.*)

(Philippe et Daniel se mettent en marche. Les deux gendarmes les suivent de près, ils entrent dans l'épaisseur du bois.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

CHARLOTTE, GUILLAUME, PIERRETTE, LA NOCE.

(Ils reviennent de l'église en chantant.)

CHOEUR.

AIR : *Connaissez-vous les hussards de la garde.*

Chantons, amis, et que chacun répète
Un gai refrain en l'honneur des époux;
Au dieu d'hymen tout en payant leur dette,
Nos mariés vont faire des jaloux!

CHARLOTTE.

On dansera pendant la nuit entière,
Autour de nous faut qu'chacun soit heureux.

GUILLAUME, *à part.*

Pendant l'dîner j'irai prendr' la jarr'tière,
Puisque maint'nant je n'peux pas avoir mieux.

CHOEUR.

Chantons, amis, et que chacun répète
Un gai refrain, etc.

CHARLOTTE.

Ah! çà, mais où donc est mon mari?... Comment, il me quitte sans me rien dire en sortant de l'église... Eh bien! c'est gentil, ça promet!

GUILLAUME, *à part.*

Si ça pouvait toujours être comme ça!

PIERRETTE.

Soyez donc tranquille, cousine, c'est peut-être une surprise qu'il veut vous ménager.

CHARLOTTE.

Comment, il a un secret... et je ne le sais pas!

GUILLAUME.

Il veut peut-être que tout le pays n'en soit pas instruit dès ce soir.

CHARLOTTE.

Oh! que c'est méchant ce que vous dites là! comme si j'étais indiscrète... Mais moi je veux tout savoir... j'en ai le droit. Mais voyez c'vilain homme, s'il arrivera; et Thérèse qui a dû préparer le repas pour une heure.

Digitized by Google

GUILLAUME.

A propos! pourquoi donc qu'alle n'est point venue vous voir marier à l'église? une servante qui se dit si attachée à ses maîtres.

CHARLOTTE.

Puisqu'on vous dit qu'elle avait affaire à la maison.

GUILLAUME.

C'est égal, si vous m'en croyez... vous vous méfierez de c'te fille-là, car enfin, quand elle est venue dans le pays, personne ne savait d'où qu'alle sortait.

CHARLOTTE.

Parbleu! s'il fallait se défier de tout le monde!...

GUILLAUME.

Ouais... vous êtes une bonne femme, allez... Vous n'avez donc pas vu que vot' mari tournait toujours autour?

CHARLOTTE.

Mon mari... si je le savais!... Ah! mais je suis ben bonne de vous écouter... C'est encore vot' vilain caractère qui perce... Vous cherchez à me mettre en colère... pour me rendre jalouse de Marcel, pour me le faire prendre en grippe... pour brouiller not' ménage. Tout à l'heure c'était mon tour, maintenant c'est le sien, n'est-ce pas? Eh ben! vous aurez beau faire... j'aime Marcel... j'en suis folle... Je suis sûre d'être aimée de lui... par ainsi, je me moquons de vous et de toutes vos médisances.

GUILLAUME, *à part.*

Ça ne prend pas!... plus tard j'essaierai autre chose.

PIERRETTE, *regardant au fond.*

Tenez, cousine, v'là vot' mari qui revient; il détourne le coin du taillis.

CHARLOTTE, *allant voir.*

C'est ben heureux!

PIERRETTE.

Dites donc, mesdemoiselles!... il faut nous cacher pour le surprendre et lui faire peur quand il passera.

CHARLOTTE.

C'est ça, et nous, pour le punir, nous allons continuer notre route sans lui jusqu'à la ferme... Allons, donnez-moi le bras, voisin Guillaume, et plus de suppositions surtout, ou ça finira mal... oh! ça finira mal.

Digitized by Google

GUILLAUME, *lui donnant le bras. A part.*

Si ça pouvait toujours être comme ça.

(Ils sortent avec une partie de la noce en reprenant le chœur.)

LE CHOEUR.

Chantons, amis, et que chacun répète, etc.

SCÈNE V.

PIERRETTE, LES JEUNES FILLES.

PIERRETTE.

Vite, mesdemoiselles, choisissez vos cachettes.

ENSEMBLE.

AIR *d'un Galop* (de Baudouin.)

Cachons-nous, (*bis.*)
Il faut le surprendre;
Cachons-nous, (*bis.*)
Guettons le nouvel époux.

PIERRETTE.

Le voilà,
Mettons-nous là,
Afin d'tout apprendre;
Car le secret d'un mari
Ça doit êtr' joli!...

ENSEMBLE.

Cachons-nous, (*bis.*)
Il faut le surprendre, etc.

(Elles se placent à droite et à gauche derrière les arbres.)

SCÈNE VI.

PIERRETTE ET LES JEUNES FILLES *cachées*, MARCEL.

MARCEL, *tenant une petite boîte à la main.*

J'espère que Charlotte ne se plaindra pas de mon absence quand elle connaîtra mon présent de noce. Ce maudit marchand, j'ai cru qu'il allait encore me manquer de parole depuis un mois qu'il me fait attendre; mais je serais plutôt resté dans sa boutique toute la nuit... c'est-à-dire toute la nuit... non, pas celle-ci... parce que madame Mar-

Digitized by Google

cel... je gage qu'elle va me gronder de l'avoir quittée sans la prévenir ; mais je la ferai taire en lui montrant le joli petit bijou que je lui destine.

PIERRETTE, *sortant de sa cachette.*

Ah ! vous avez un petit bijou; il faut nous le montrer.

TOUTES LES JEUNES FILLES, *se montrant.*

A nous aussi, à nous aussi, nous voulons le voir.

MARCEL.

Comment! mesdemoiselles, vous étiez là !

PIERRETTE.

Sans doute, nous voulions vous faire peur pour vous punir de vous être fait attendre ; mais comme vous voyez, la curiosité l'a emporté.

MARCEL.

Oh ! par exemple, je vous reconnais bien là. (*ouvrant sa boîte.*) C'est égal, je ne veux pas vous faire languir... Tenez, regardez.

(Ici deux coups de feu se font entendre; ils partent de l'intérieur du bois. A ce bruit, toutes les jeunes filles jettent un cri et se sauvent par le chemin qu'a pris la noce.)

SCÈNE VII.

MARCEL, *seul.*

Que veulent dire ces coups de feu... est-ce que des braconniers oseraient... (*regardant à gauche.*) Ah! mon Dieu, voilà deux hommes qui se sauvent en sortant du bois... ils viennent de ce côté... comme ils sont pâles et défaits... serait-ce une attaque à main armée ?

(Il remonte la scène et se place de manière à ne pas être vu de Daniel et de Philippe qui entrent.)

SCÈNE VIII.

MARCEL, *au fond*, PHILIPPE, DANIEL, *accourant avec précaution.*

PHILIPPE.

Ce bouquet de bois nous cache, ils ne pourront nous apercevoir d'ici... Ce n'est donc plus un rêve, nous sommes sauvés !... embrassons-nous, mon camarade.

(Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.)

Digitized by Google

DANIEL.

Ma bonne mère, vous ne pleurerez plus.

PHILIPPE.

Ma pauvre femme, tu pourras me revoir.

DANIEL, *inquiet.*

Écoutons... (*Il penche son oreille vers la terre.*) Personne, ils ont perdu notre trace.

PHILIPPE.

Il faut nous quitter, nous ne pouvons rester ensemble plus long-temps... votre nom?

DANIEL.

Daniel... le vôtre?

PHILIPPE.

Philippe Hersent.

DANIEL, *avec émotion.*

Embrassons-nous encore... Les deux réfractaires n'oublieront jamais le carrefour de la forêt de Bondi.

MARCEL, *au fond.*

Ce sont des réfractaires, ah! les malheureux!

(Le mouvement de Marcel est entendu de Philippe.)

PHILIPPE.

On nous écoutait.

DANIEL.

Nous sommes perdus!

MARCEL, *s'avançant.*

Non, mes amis, j'ai tout entendu, n'ayez pas peur; je suis fermier dans les environs... vous êtes réfractaires, mais ce n'est pas par lâcheté que vous fuyez... c'est pour une épouse, pour une mère... ces deux mots-là ont fait battre mon cœur... Si vous saviez, j'avais aussi deux frères, moi... ils sont partis et à la première bataille, morts tous les deux avant l'âge de vingt ans.

DANIEL.

Ah! vous ne nous livrerez pas alors...

MARCEL.

Moi, vous livrer... vous ne pourriez le croire; n'est-ce pas... Mais c'est assez de paroles... il faut agir... un grand danger vous menace... eh bien? acceptez un asile chez moi pour quelques jours...

Digitized by Google

PHILIPPE.

Quoi ! sans nous connaître... cette générosité..

MARCEL.

Ne doit pas vous surprendre... Vous acceptez ?

PHILIPPE.

Eh bien ! oui, pour ma part.

MARCEL.

Afin de vous dérober à tous les yeux, je réfléchis qu'il vaut mieux vous tenir cachés tous deux dans ma petite ferme isolée de Grand-Champ, à trois lieues d'ici... C'est aujourd'hui le jour de ma noce, il y aura trop de monde chez moi... je craindrais les indiscrets.

DANIEL.

Philippe seul va vous suivre... moi, je vous quitte... je sais où trouver un asile... cette nuit je serai aux portes de Paris et demain matin dans les bras de ma mère qui habite près d'un faubourg.

PHILIPPE.

Avant de nous quitter, Daniel, un mot encore ?

AIR : *Vaudeville de l'Anonyme.*

D'mon compagnon je veux avoir un gage,
Un souvenir de not' commun malheur ;
Le ciel n'est pas toujours chargé d'orage,
Nous nous r'verrons p't-êtr' dans un temps meilleur.

DANIEL.

Oui, tôt ou tard, un Dieu d'miséricorde,
Aux yeux des grands, protége les petits.

PHILIPPE.

Nous n'avons rien... partageons cette corde
Pour nous rapp'ler qu'elle a fait deux amis ! (*bis.*)

(Il coupe un morceau de la corde qui était restée attachée au bras de Daniel.)

MARCEL, *à part.*

Je tremble pour eux !

Même air.

(haut.)

Dépêchez-vous, je crains quelque surprise,
Dans un instant on battra la forêt.

(à Daniel.)

Prenez ce ch'min et que l'ciel vous conduise,

Digitized by Google

J'vous vois partir avec bien du regret...

(à part, sur le devant de la scène.)

J'n'en reviens pas, l'jour de mon mariage
Trouver à faire une bonne action;
Ça commenc' bien pour mon petit ménage,
Ça doit porter bonheur à la maison! (*bis.*)

TOUS LES TROIS.

Adieu! adieu!

(Daniel les quitte; le rideau baisse.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

Le théâtre représente une salle rustique de la ferme de Bondi.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLOTTE, GUILLAUME, THÉRÈSE.

(Au lever du rideau, Charlotte file, Thérèse coud dans un coin du théâtre, Guillaume appuyé sur son bâton est au milieu d'elles.)

CHARLOTTE.

Allons, finissez vos mauvais propos, voisin Guillaume; vous venez toujours me dire du mal de tout le monde; moi je le répète sans le vouloir, alors ça fait des disputes dans le pays; Marcel se fâche contre moi, et voilà, grace à vous, plus de trente querelles que j'ai dans mon ménage depuis bientôt deux mois que je suis mariée.

GUILLAUME, *se frottant les mains.*

Ça va bien. (*à part.*) Si ça pouvait toujours être comme ça!...

AIR *du Pélerin* (de Fiorella).

Cela me rappelle
Nos voisins François,
Leur union si belle
N'dura pas un mois.
D'rèa la s'conde journée,
Propos et courroux...
Puis la s'conde année,
Plus d'mots, mais des coups...
Espérance,
Patience,
Puisque vous vous qu'rellez déjà,
Espérance,
Patience,
Pour vous bientôt l'reste viendra.

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Quelle horreur! dire que mon homme me battra.

GUILLAUME.

A propos, j'ai une nouvelle à vous apprendre : Pierre Gerbu, du village de Mennecy... eh bien! le v'là ruiné!

CHARLOTTE.

Bah! et que lui est-il arrivé?

GUILLAUME.

Ne s'était-il pas avisé de cacher un conscrit réfractaire!

THÉRÈSE, *à part.*

Un réfractaire!

GUILLAUME.

Je ne le plains pas; pourquoi qu'il va contre la loi? Est-ce bête de se mettre mal avec le gouvernement qui ne lui disait rien!

CHARLOTTE.

Si ça ne fait pas hausser les épaules d'entendre raisonner comme ça!... C'est-à-dire que c'lui-là qui arrache un malheureux à la mort aux dépens de sa fortune, de sa vie, n'mérite pas qu'on l'plaigne, qu'on l'admire, n'est-ce pas? Eh ben! moi je soutiens que Pierre Gerbu était un brave et digne homme, et si dans son malheur il a besoin de secours, qu'il vienne chez nous.

GUILLAUME.

N'vous mettez pas en peine de lui, l'autorité y a donné un logement; il est en prison et il y restera jusqu'à ce qu'il trouve de quoi acquitter l'amende.

THÉRÈSE.

Et le jeune conscrit, qu'est-il devenu? connaît-on son sort? a-t-il encore échappé aux gendarmes?

GUILLAUME.

Malheureusement oui, il paraît que c'est un gaillard, un nommé...

THÉRÈSE, *avec anxiété.*

Ah! vous savez son nom, et... il s'appelle!

GUILLAUME.

Attendez donc, c'est... c'est Daniel! quoi!...

THÉRÈSE, *à part.*

Merci. Mon Dieu, ce n'est pas lui!

GUILLAUME.

Aussi, que j'en trouve un queuque part, un réfractaire,

Digitized by Google

j'irai bien vite prévenir monsieur le maire; faut que chacun paie sa dette à la patrie. (*On entend du bruit dans la coulisse.*) Tiens! v'là vot' mari et tous les ouvriers qui viennent pour la paie.

(Il sort.)

SCÈNE II.

THÉRÈSE, CHARLOTTE, OUVRIERS *de la ferme*, *ensuite* MARCEL.

CHOEUR DES OUVRIERS.

AIR: *Répondons à ces cris de victoire.* (Rossini.)

Mes amis, la semaine est finie,
A lundi remettons les travaux.
L'ouvrier, quand sa tâche est remplie,
Dans l'plaisir puis' l'oubli de ses maux!
C'est pour nous l'instant du repos.

MARCEL, *entrant.*

Bonsoir, Charlotte, bonsoir, Thérèse, v'là tous nos ouvriers; donne-leur à chacun ce qui leur revient; semaine complète, entends-tu? car il n'y a pas eu de paresseux cette fois.

CHARLOTTE.

Alors, avancez tous.

(Elle prend un sac dans un buffet, puis elle leur distribue la paie.)

MARCEL, *pendant que sa femme fait la paie.*

AIR *de la Vieille.*

Pour vous quel instant favorable!
Ce prix d'vos efforts courageux
Rend votre ménagèr' plus aimable
Et votre avenir plus heureux.
Enfin vous pouvez à votr' table,
Quelquefois au gré de vos vœux,
Faire asseoir plus d'un malheureux.
Bravant le vice où la paresse entraîne,
Fiers de l'aisanc' que le courage amène,
Bons ouvriers, après huit jours de peine,
Chantez gaîment en r'commençant la s'maine:
C'qui fait l'bonheur, c'qui donn' la liberté,
C'est le travail et la gaîté.

Digitized by Google

TOUS EN CHOEUR.

C'qui fait l'bonheur, c'qui donn' la liberté,
C'est le travail et la gaîté.

CHARLOTTE.

Tout le monde est payé?

TOUS.

Oui, madame Marcel.

CHARLOTTE.

En ce cas, mes enfans, allez souper; amusez-vous bien demain; soyez ici lundi au point du jour; faites danser les jeunes filles, ne vous grisez pas trop, et surtout ne battez pas vos femmes.

TOUS.

Oui, mame Marcel.

REPRISE DU CHOEUR.

Mes amis, la semaine est finie,
A lundi remettez / remettons les travaux.
L'ouvrier, quand sa tâche est remplie,
Dans l'plasir puis' l'oubli de ses maux;
C'est pour nous l'instant du repos.

(Tous les ouvriers sortent.)

SCÈNE III.

MARCEL, CHARLOTTE, THÉRÈSE.

(Thérèse est rêveuse, Charlotte le fait apercevoir à son mari.)

CHARLOTTE, *bas à Marcel.*

Mais regarde-la donc... V'là que ça lui reprend!

MARCEL.

Eh bien! Thérèse, à quoi penses-tu donc?... tu ne vas pas mettre notre couvert?

THÉRÈSE.

Ah! pardon, monsieur Marcel... j'oubliais...

MARCEL.

C'est ça; elle oublie que j'ai faim... Mais dépêche-toi donc, ma fille.

THÉRÈSE.

J'y vais.

(Elle va pour sortir, Charlotte qui n'a cessé de l'examiner l'arrête.)

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Eh bien! non, elle n'ira pas.

MARCEL.

Comment! le souper est ajourné?

CHARLOTTE.

Oui; y a trop long-temps que ça dure. Thérèse a quelque chose sur le cœur qu'elle ne veut pas nous dire; il faut qu'elle s'explique à l'instant même.

THÉRÈSE, *embarrassée.*

Mais, madame, je vous l'ai dit... plus tard vous saurez...

CHARLOTTE.

C'est déjà trop tard... J'entends de tout côté que l'on vient me dire: Quest-ce qu'elle a donc, votre Thérèse... elle est triste... elle est rêveuse... elle ne parle à personne. Et moi, je suis là sans pouvoir répondre. Vous sentez bien que je ne peux pas vivre comme ça.

MARCEL.

Voyons, mon enfant, parle-nous. Qu'est-ce que tu as? que veux-tu?

THÉRÈSE, *à part.*

Il n'y a plus à hésiter. (*haut.*) Quoiqu'il m'en coûte de vous le dire... il faut que je parte... je dois vous quitter.

MARCEL.

Comment... comment... nous quitter! Qu'est-ce que c'est que cette folie-là, mam'zelle? Est-ce que vous n'êtes pas heureuse ici? Voyons, qu'est-ce qu'il vous faut?... des gages plus forts?... Eh bien! on verra à arranger ça.

THÉRÈSE.

Je connais votre bonté; mais rien au monde ne me ferait rester ici plus long-temps quand mon devoir me dit de sortir de votre maison.

CHARLOTTE.

Mais ce n'est pas votre famille qui vous appelle au loin; vous nous avez dit que vous n'en aviez pas... Il faut donc qu'il y ait un secret.

THÉRÈSE.

Eh bien! oui; c'est un secret.

CHARLOTTE.

V'là justement pourquoi je veux le savoir.

THÉRÈSE.

Pardonnez-moi, si je vous refuse cette marque de confiance... mais mon secret doit mourir là

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Mauvaise défaite ! Je ne connais rien qui puisse empêcher de parler... Par ainsi, mam'zelle, expliquez-vous, on vous écoute.

THÉRÈSE.

Mais si ce secret n'appartient pas à moi seule... s'il devait compromettre le repos ou la vie de quelqu'un... Vous, si bonne, si compatissante... à ma place, est-ce que vous ne vous tairiez pas aussi?

CHARLOTTE.

Ta, ta, ta ! tout ça ce n'est que des prétextes... mais ce n'est pas des raisons. Du moment que je ne sais pas ce que c'est... ça peut être tout ce qu'il y a de pis; aussi il faut en finir. Encore une fois, vous refusez de vous expliquer franchement avec nous.

THÉRÈSE, *avec fermeté.*

Je vous le répète, je ne le dois pas.

CHARLOTTE.

En ce cas, tu vas lui faire son compte... Oui, mam'zelle, oui ; vous partirez dès demain matin.

THÉRÈSE, *avec résignation.*

Quand vous le voudrez, madame.

MARCEL.

Comment, décidément vous le voulez toutes les deux?

CHARLOTTE.

Certainement... je n'aime pas les mystères chez moi... Donne-lui ce que nous lui devons. (*bas.*) Je voudrais pourtant bien savoir... (*haut.*) Et que demain matin elle soit hors d'ici. (*bas.*) Mais si tu l'interrogeais toi-même. (*haut.*) Je ne serai pas embarrassée pour trouver une autre domestique... (*bas.*) Parle-lui adroitement et avec douceur ; il paraît que c'est intéressant. (*haut.*) Et une domestique qui n'aura pas de cachoteries avec nous. (*bas.*) Mais tu me diras tout, absolument tout.

MARCEL, *bas.*

Parbleu ! c'est convenu.

CHARLOTTE.

Je sors, car je suis d'une colère... Vous pouvez bien les garder vos secrets, mam'zelle ; ils ne m'intéressent guère. (*bas à Marcel en sortant.*) Tâche de ne rien oublier de ce qu'elle va te dire.

(Elle sort.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

THÉRÈSE, MARCEL.

MARCEL.

Eh bien! mon enfant?

THÉRÈSE.

Monsieur Marcel, vous m'en voulez, j'en suis sûre; vous vous dites que j'ai bien mal récompensé le généreux accueil que vous me fîtes, quand, privée de ressources, je vins ici vous demander un asile... Vous ne me connaissiez pas, j'étais sans recommandation auprès de vous, cependant vous n'avez pas craint de me recevoir.

MARCEL.

Je ne m'en repens pas, et tenez, maintenant encore que je serais en droit de penser mal du secret que vous nous cachez, eh bien! il m'est impossible de croire que votre conscience vous reproche quelque chose.

THÉRÈSE.

Merci, monsieur Marcel, merci de la bonne opinion que vous avez encore de moi; je la mérite... Oh! oui, croyez-le bien, je ne suis que malheureuse.

MARCEL.

Malheureuse ici, voilà ce qui me passe... Enfin, c'est égal, il faut bien que la maison ne vous convienne pas, puisque vous tenez tant à la quitter.

AIR: *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.*

Je n'm'oppos' pas, Thérèse, à votr' départ,
Vous le voulez, vous nous quitt'rez, ma chère;
J'désir' seul'ment que vous trouviez autr' part
Tout l'bien qu'ici j'aurais voulu vous faire;
Je n'ai pas l'droit d'interroger votr' cœur,
Mais sans d'mander quel secret est le vôtre,
Ah! si du sort vous craignez la rigueur,
Quand il s'agit d'soulager votr' malheur,
J'ai bien autant c'droit-là qu'un autre. (*bis.*)

THÉRÈSE.

Apprenez donc que celle que vous ne regardiez que comme une pauvre orpheline... sera dans quelque temps la plus à plaindre des mères.

Digitized by Google

MARCEL, *faisant un mouvement.*

Vous, Thérèse! Ah! malheureuse fille, vous auriez été séduite, abandonnée?...

THÉRÈSE.

Vous vous trompez, monsieur, je n'ai pas mérité le mépris; et quand j'avoue que je vais être mère, j'ai le droit d'être fière d'un titre si doux.

MARCEL.

Je vous crois, Thérèse, et je vous rends mon estime. Mais pourquoi nous avoir caché si long-temps le nom de votre époux?

THÉRÈSE.

Le nommer à d'autres qu'à vous, si bon, si humain, c'eût été exposer ses jours... Aussi je ne saurais accepter vos services; ici il faudrait tout dire ou supporter la honte de passer pour coupable... je n'en aurais pas le courage.

MARCEL.

Mais enfin il faut donc que votre époux ait bien des torts pour se cacher ainsi?...

THÉRÈSE.

Lui! mon bon, mon cher Philippe!...

MARCEL.

Philippe! dites-vous?...

THÉRÈSE.

Philippe Hersent!

MARCEL, *surpris.*

Philippe Hersent! n'est-il pas du village de Guermandes?...

THÉRÈSE.

Eh quoi! vous le connaissez?

MARCEL, *bien bas.*

N'est-ce pas un réfractaire?

THÉRÈSE.

Depuis six mois; pendant quelque temps j'ai su quelle retraite il avait choisie, mais maintenant j'ignore absolument ce qu'il est devenu.

MARCEL.

Quel heureux événement! Rassurez-vous, Thérèse, il est en sûreté.

THÉRÈSE.

Ne me trompez-vous pas?

MARCEL.

Écoutez-moi; le jour où j'épousai Charlotte, deux cons-

Digitized by Google

crits, échappés aux gendarmes, s'étaient réfugiés dans le bois voisin.

THÉRÈSE.

Oui, je me le rappelle... Après?

MARCEL.

Philippe était l'un d'eux.

THÉRÈSE.

O ciel!

MARCEL.

J'eus le bonheur de le sauver, sans savoir que c'était votre mari.

THÉRÈSE, *tombant à ses pieds.*

O monsieur, ma vie... ma vie entière ne suffira pas pour m'acquitter envers vous!

MARCEL, *la relevant.*

Allons, allons, du calme, mon enfant; ma femme ignore tout; je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi.

THÉRÈSE.

Mais êtes-vous certain que depuis ce temps il n'a plus couru aucun danger?

MARCEL.

Aucun, je l'ai encore vu il y a deux jours.

THÉRÈSE.

Il y a deux jours... Et moi, moi, quand pourrai-je le voir?

MARCEL.

Eh bien! demain, à ma ferme de Grand-Champ, c'est là qu'il est caché sous le nom de Gervais.

THÉRÈSE.

Comment, Gervais... ce garçon de ferme, dont vous nous faites si souvent l'éloge... c'est lui?

MARCEL.

Oui, mon enfant.

THÉRÈSE.

C'est que je n'en puis revenir... Un hasard si étonnant!...

MARCEL.

Un hasard!...

AIR: *Au temps heureux de la chevalerie.*

N'prononcez pas, Thérèse, un tel blasphème!
Pour adoucir les maux d'l'humanité,
Par-ci, par-là, la Providence sème

Digitized by Google

Un seuil ouvert à l'hospitalité...
Si j'ai s'couru Philipp', vous voyez comme
C'n'est pas l'effet d'un hasard incertain ;
C'est Dieu lui-mêm' qui, m'sachant un brave homme,
Pour le sauver l'avais mis sur mon ch'min. (*bis.*)

THÉRÈSE, *riant et pleurant tout ensemble.*

Quelle joie! quel bonheur!... mon Philippe! le père de mon enfant!... je pourrais le revoir!...

MARCEL.

Motus, voilà ma femme qui revient par ici... Ah! mon Dieu, nous ne sommes pas convenus de ce qu'il fallait lui dire. Quel embarras!

SCÈNE V.

LES MÊMES, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, *en entrant.*

Ah! çà, mais nous ne souperons donc pas aujourd'hui?... (*bas à Marcel.*) Eh ben! sais-tu quelque chose?

MARCEL.

Oui, Charlotte.

CHARLOTTE.

Alors, tu vas me raconter ce que c'est. Tiens, ça m'a empêché de déjeuner c'matin; quand il y a un mystère et que je ne le sais pas, ça m'étouffe.

MARCEL, *à part.*

Ça l'étouffe... Pauvre femme!... Et dire que je ne trouverai pas un mensonge, qu'il ne m'en viendra pas la queue d'un!

CHARLOTTE.

Eh bien, ce mystère?... Mais parle donc, tu vois bien que je ne peux pas tenir en place, que je me mange les sens!

MARCEL.

J'te vas dire, c'est... Mais voyons, toi, qu'est-ce que tu pensais?

CHARLOTTE.

Moi? je pensais tout.

MARCEL.

T'as deviné.

CHARLOTTE.

Comment! y a une passion sous jeu?

Digitized by Google

MARCEL.

Une passion indéfinissable.

CHARLOTTE.

Et y a des ostacles?

MARCEL.

Des ostacles terribles! c'est le père, vois-tu, qui a promis une volée à son fils, s'il s'avisait d'aimer Thérèse plus long-temps.

CHARLOTTE.

Ah! y a un père aussi, ça me rassure un peu.

MARCEL.

Sois tranquille, c'est un jeune homme bien doux, bien tourné, plein d'esprit.

CHARLOTTE.

Alors, ça n'est pas toi, c'est tout ce que je voulais savoir; ça m'ôte un poids... (*allant à Thérèse.*) Cette pauvre Thérèse, c'est l'amour qui la tourmente! et elle veut faire un coup de tête... Je me reconnais là; v'là comme j'étais... Soyez tranquille, mon enfant, je me mêlerai de ça, et quand je me mêle de quelque chose, ça finit toujours par s'arranger.

MARCEL, *à part.*

Est-elle bonne enfant, ma femme; pour le premier mensonge que je fais dans mon ménage, j'ai du bonheur... (*en riant.*) Je recommencerai.

ENSEMBLE.

AIR : *Vraiment la petite* (de Zoé).

Oui, bonne espérance,
Du sort vous brav'rez / nous brav'rons les coups,
Tant qu'l'amitié, j'pense,
Veillera sur vous. / nous.

MARCEL, *à part, montrant les deux femmes.*

Ell's n'sauraient s'comprendre;
Gn'y a rien d'mieux, encor,
Comm' de n'pas s'entendre,
Pour être d'accord!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Oui, bonne espérance!
Du sort, etc.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GUILLAUME.

GUILLAUME.

Eh! dites donc, voisin Marcel, une nouvelle que je viens vous annoncer.

MARCEL, *l'interrompant.*

C'est sans doute un malheur qu'il veut nous apprendre, puisqu'il accourt aussi vite.

GUILLAUME.

Dame! j'dis qu'c'est bien fait si la maison du père Baluchet est brûlée! c'était un vaniteux qui me gagnait tous les procès que je lui faisais.

CHARLOTTE, *effrayée.*

La maison de Baluchet... mais elle tient à notre ferme de Grand-Champ, nous devons être incendiés aussi, et il vient nous raconter ça tranquillement... Mais faut courir...

GUILLAUME.

C'est plus la peine, grace à votre nouveau garçon de ferme qui a coupé hardiment l'incendie à coups de hache.

MARCEL.

Gervais!

THÉRÈSE, *à part.*

Mon mari!

CHARLOTTE.

Ce pauvre garçon! il se sera bien exposé.

GUILLAUME.

C'est rien encore; après avoir préservé votre propriété, ne s'était-il pas avisé de vouloir sauver des flammes les enfans de Baluchet! à trois fois il en a ramené un; mais à la quatrième...

MARCEL, CHARLOTTE *et* THÉRÈSE, *vivement.*

Eh bien?

GUILLAUME.

A la quatrième... (*regardant l'anxiété des divers personnages en souriant.*) Qu'est-ce que vous avez donc? vous v'là tous pâles!... et Thérèse, on dirait qu'elle va se trouver mal.

CHARLOTTE.

Mais achevez donc, achevez donc, vilain bavard... Le malheureux, qu'est-il devenu?

Digitized by Google

GUILLAUME.

Il est devenu le sauveur de la vieille mère et du tout petit enfant qu'il a rapporté sain et sauf dans son berceau.

CHARLOTTE.

Il est donc sauvé !

GUILLAUME.

Certainement.

CHARLOTTE.

Et il ne nous le dit pas !

THÉRÈSE, *à part.*

Ah ! quel mal il m'a fait !

(Cris en dehors.)

GUILLAUME.

Tenez ! entendez-vous ? voilà qu'on vous l'amène en triomphe.

(Charlotte et Guillaume remontent le fond. Marcel s'approche de Thérèse.)

MARCEL, *bas à Thérèse.*

Il vient, Thérèse, il faut vous éloigner, mon enfant.

THÉRÈSE, *bas à Marcel.*

Non, monsieur non ; j'ai trop besoin de le voir : je resterai là... mais soyez sans crainte, je vous promets de ne pas parler, de ne pas faire un geste qui puisse me trahir.

SCENE VII.

MARCEL, CHARLOTTE, GUILLAUME, PHILIPPE, PAYSANS, OUVRIERS.

LE CHOEUR.

AIR : *En avant, bon courage* (des Trois Jours).

Proclamons son courage,
Il s'est montré sans peur ;
C'est l'sauveur du village !
Honneur
A sa valeur !

PHILIPPE, *à Marcel.*

Vous voyez si j'oublie
Vos bienfaits en ce jour ;
(bas.)
J'n'ai pas perdu la vie,
J'vous dois encor du r'tour.

Digitized by Google

REPRISE DU CHOEUR.

Proclamons son courage,
Il s'est montré sans peur;
C'est l'sauveur du village:
Honneur
A sa valeur!

MARCEL.

Bravo! garçon, je sais tout; tu as fait une belle action aujourd'hui.

CHARLOTTE.

Oui, Gervais, embrassez-moi vite, car j'ai eu trop peur pour vous.

GUILLAUME.

Il est de fait que vous vous êtes montré bien courageux.

PHILIPPE.

Ah! dame, c'est qu'on tient à prouver à certaines personnes qu'on ne mérite pas le titre de lâche; tout le monde a son genre de courage, on le fait voir quand le moment de risquer utilement sa vie est arrivé; enfin, vous êtes contens de moi, c'est tout ce que je voulais.

CHARLOTTE.

Comme il a chaud! il faut lui donner un coup à boire.

MARCEL.

T'as raison, femme, va chercher ce qu'il faut et qu'on me laisse seul avec lui, j'ai à lui parler; il a besoin de repos... Gervais ne repartira que demain; ainsi, mes amis, bonsoir.

THÉRÈSE, *bas, à part.*

Bon monsieur Marcel, il a compris mon cœur.

CHARLOTTE.

Thérèse, suis-moi.

PHILIPPE, *surpris.*

Thérèse! (*regardant vivement.*) Ma fem!...

MARCEL, *retenant Philippe qui fait un mouvement pour s'approcher de Thérèse.*

Eh bien! va donc, Thérèse; n'entends-tu pas ma femme qui t'appelle?

(Pendant le chœur des paysans, Thérèse passe devant Philippe qu'elle regarde, puis elle sort avec Charlotte.)

REPRISE DU CHOEUR.

Proclamons son courage, etc.

(Ils sortent.)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

PHILIPPE, MARCEL.

PHILIPPE, *avec joie.*

Maintenant qu'il n'y a plus personne, dites-moi, monsieur Marcel, ne me suis-je pas trompé?... est-ce bien elle? ou plutôt un rêve...

MARCEL.

Est-ce qu'on dort à c'te heure-ci?... Oui, mon garçon, oui, c'est ta femme... T'as bien des choses à lui dire, n'est-ce pas?

PHILIPPE.

Pouvez-vous le demander?... après six mois de séparation!

MARCEL, *gaîment.*

Je conçois ça : il vous faudra au moins douze heures de conversation. Eh bien! je vais veiller à ce que ma femme ni personne ne puisse vous déranger; bien plus, j'ai mon projet... mais plus tard je te conterai ça.

PHILIPPE, *avec crainte.*

Voilà quelqu'un qui vient.

MARCEL.

C'est Thérèse; j'en étais sûr : elle ne perd pas de temps. Au fait, c'est long six mois.

PHILIPPE.

AIR : *Eh! vogue ma nacelle.*

Je vais, douce espérance!
Dans mes bras la presser...

MARCEL.

La voilà qui s'avance,
Moi, je dois vous laisser;
Pour qu'vous soyez sans crainte,
Je veille, heureux époux!...

(Prenant la main de Thérèse, qui rentre avec précaution; elle porte un petit pot et un verre qu'elle dépose sur la table.)

Vous êtes seuls, plus d'contrainte,
Enfans, embrassez-vous!...

PHILIPPE.

Thérèse!

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Philippe !

(Ils se précipitent dans les bras l'un de l'autre.)

ENSEMBLE.

MARCEL, *se dirigeant vers la porte.*

Après six mois d'souffrance,
Leur bonheur recommence;
Voilà c'qui m'récompense
D'avoir fait mon devoir.

THÉRÈSE *et* PHILIPPE, *se tenant toujours embrassés.*

L'bonheur pour nous r'commence.
De nos six mois d'souffrance
Il est la récompense:
Moi qui perdais l'espoir...

CHARLOTTE, *appelant, en dehors.*

Marcel !

MARCEL.

On y va! on y va!

MARCEL, *reprenant l'air.*

Bonsoir, (*bis.*)
Bonsoir, jusqu'au revoir!

PHILIPPE *et* THÉRÈSE.

Enfin (*bis.*)
J'ai donc pu te revoir!

CHARLOTTE, *toujours en dehors.*

Marcel!... eh bien! est-ce pour aujourd'hui?

MARCEL.

Ne t'impatiente pas, on y va!

(*Le jour baisse.*)

DERNIÈRE REPRISE.

MARCEL.

Bonsoir, (*bis.*)
Bonsoir, jusqu'au revoir!

PHILIPPE *et* THÉRÈSE.

Bonsoir, (*bis.*)
Bonsoir, jusqu'au revoir!

Marcel va rejoindre sa femme. Philippe et Thérèse entrent dans la chambre à droite, en se tenant embrassés.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

Le théâtre représente une partie de la ferme de Grand-Champ; un toit qui se prolonge en s'abaissant vers le fond est soutenu au troisième plan par quatre piliers de bois grossièrement équarris. Plus loin, une palissade à hauteur d'appui, coupée au milieu par une porte charretière; au delà une montagne qui se perd dans la coulisse; à droite du spectateur, la fenêtre et la porte d'une chambre; à côté, un petit escalier de bois conduisant à un grenier.

SCÈNE PREMIÈRE.

DANIEL, PHILIPPE.

(Au lever du rideau Daniel et Philippe sont à table, ils boivent.)

PHILIPPE.

A ta santé!

DANIEL.

A la tienne!

PHILIPPE.

AIR : *Verse, verse le vin de France.*

Allons, Daniel, buvons encor,
La bouteille n'est pas finie.
Quand on a vu d'si près la mort,
On aime à jouir de la vie.
Le passé pour nous n'fut pas beau,
L'av'nir peut êtr' redoutable;
En attendant l'péril nouveau,
Puisque le sort plus favorable
Nous réunit à la mêm' table:
Verse, verse, allons, bon courage!
Le présent est tout au plaisir;
Du passé qu'il nous dédommage
Et nous aide à sout'nir
L'av'nir!

Digitized by Google

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Verse, verse, allons, bon courage! etc.

DANIEL.

Allons, va comme il est dit; aussi bien j'ai besoin de me donner des forces; ma route est longue à faire.

PHILIPPE.

Décidément, tu vas rejoindre le régiment.

DANIEL.

Ma foi, oui.

Même air.

Je n'voulais me soustraire aux lois
Que pour vivre auprès d'ma vieill' mère;
Ell' n'est plus... voilà près d'un mois
Qu'ma main lui ferma la paupière.
C'en est fait, je deviens soldat;
La mort sur le champ de carnage
M'attend p't-être au premier combat:
Chez l'amitié, sur mon passage,
J'prends un r'lai pour le grand voyage...
Verse, verse, allons, bon courage!
Le présent est tout au plaisir;
Du passé qu'il nous dédommage
Et nous aide à sout'nir
L'av'nir!

ENSEMBLE.

Verse, verse, allons, bon courage!
Le présent est tout au plaisir;
Du passé qu'il nous dédommage
Et nous aide à sout'nir
L'av'nir!

PHILIPPE.

Quel plaisir j'ai eu à te revoir, et que je te remercie d'avoir pensé à moi!

DANIEL.

Ça m'est revenu hier soir en passant dans ce bois où nous avons rencontré ce brave homme qui nous offrit si généreusement un asile chez lui; voilà que je me rappelle le nom de la ferme de Grand-Champ; un paysan m'indique le chemin, et j'ai le bonheur de te trouver bien portant à côté d'une jolie petite femme et d'un gros joufflu d'enfant

Digitized by Google

qui n'a pas l'air de se mal porter non plus. Encore un coup à leur santé !

PHILIPPE.

Avec plaisir. (*Ils trinquent.*) C'est à monsieur Marcel que je dois le bonheur d'avoir près de moi ma femme et mon enfant, mais il ne faut pas qu'on les voie, ça ferait jaser ; bien que je n'aie rien à craindre ici. Depuis l'incendie du mois dernier cette ferme est isolée. Aujourd'hui, par exemple, je pourrai bien voir plus de monde qu'à l'ordinaire.

DANIEL.

Tiens ! et pourquoi cela ?

PHILIPPE.

C'est la Saint-Césaire, la fête du pays ; on se réunit pour danser sur la grande pelouse.

DANIEL, *se levant.*

Allons, tant mieux, qu'on s'amuse. Tâche d'être heureux toi-même en attendant que je te revoie ; si jamais je te revois !... parce que du train dont vont les affaires... Enfin à la volonté du ciel ; mais v'là qu'il fait grand jour, faut que je te quitte. Tu vas me faire le plaisir de m'enseigner un chemin de traverse, c'est comme ça que je marche ; je veux bien rejoindre l'armée, mais sans gendarmes.

AIR *de l'Artiste.*

Ami, j'veux faire en sorte
D'n'êtr' plus un d'ces héros
Qu'on mèn' sous bonne escorte,
Les mains derrièr' le dos ;
Comme à c'fâcheux déboire
Nous étions condamnés,
Je march' droit à la gloire
Par les ch'mins détournés.

PHILIPPE.

Tu ne t'en iras pas sans dire adieu à Thérèse.

DANIEL.

Non, car la voilà.

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, THÉRÈSE.

PHILIPPE.

Tu arrives à propos; v'là l'ami Daniel qui nous fait ses adieux.

THÉRÈSE.

Comment, vous nous quittez déjà?

DANIEL.

Il le faut; quoique le régiment ait un peu froid là-bas en Russie, il paraît qu'ça chauffe ferme. Aussi avant deux mois je veux me trouver à la grande armée pour payer ma bienvenue aux Cosaques ou bien recevoir mon baptême à une distribution de dragées; je suis devenu gourmand; aussi rendez-moi bien vite mon sac, mon bâton, que je me mette en route. Ah! çà, si je ne reviens plus, vous penserez à moi quelquefois, n'est-ce pas?

(Il les embrasse tous deux.)

PHILIPPE.

Toujours!

DANIEL.

J'y compte!

THÉRÈSE, *à Philippe qui a pris aussi son chapeau.*

Comment, tu me quittes aussi?

PHILIPPE.

Pour le reconduire un instant.

DANIEL.

Soyez tranquille, la p'tite mère, je vous l'renverrai bientôt.

(On lui donne son sac et son bâton, pendant ce qui suit:)

PHILIPPE.

AIR: *Sous cet épais feuillage.* (La Fiancée.)

Allons, bonne espérance,
Je n'te dis pas adieu.

DANIEL.

Mon cher, c'est s'lon la chance,
L'av'nir dépend de Dieu.

PHILIPPE.

Que l'bonheur t'accompagne

Digitized by Google

DANIEL.

L'bonheur! vaut mieux, garçon,
Près d'ta fill', ta compagne,
Qu'il reste à la maison.

ENSEMBLE.

PHILIPPE.

Adieu, bonne espérance,
Comm' toi je s'rais heureux,
Si pour servir la France
J'pouvais quitter ces lieux!

DANIEL.

Allons, bonne espérance,
Je n'te dis pas adieu.
J'attendrai tout d'la chance,
L'av'nir dépend de Dieu!

(Ils sortent tous deux.)

SCÈNE III.

THÉRÈSE, *puis* UN PAYSAN.

THÉRÈSE.

Je ne suis pas tranquille chaque fois que Philippe me laisse seule ici. Quand il est là, je me cache; mais du moins je sais qu'il est près de moi, je pense à lui en veillant près du berceau de notre enfant, et cette idée me console de tous mes chagrins. (*s'approchant de la chambre du rez-de-chaussée dont la petite fenêtre est entr'ouverte.*) Pauvre enfant! il repose; plus tard il apprendra tout ce qu'il m'a fallu de courage et d'amour pour lui conserver les jours de son père!

(Pendant ce qui précède, un paysan vêtu en voiturier a paru dans le fond et s'est approché de Thérèse, qui regarde encore par la petite fenêtre.)

LE PAYSAN, *avec précaution.*

Madame, madame.

THÉRÈSE, *se retournant vivement.*

Ciel! voici quelqu'un!

LE PAYSAN.

N'ayez pas peur; on m'a prévenu qu'il fallait du mystère; c'est monsieur Marcel, le fermier près de Bondi, qui m'a dit de remettre c'te lettre à un nommé Gervais; c'est ici qu'il reste, n'est-ce pas?

Digitized by Google

THÉRÈSE, *prenant la lettre.*

Donnez, monsieur.

LE PAYSAN.

Il paraît que c'est pressé. Comme je passais par le chemin de traverse, je me suis chargé de la commission; la v'là faite; au revoir, la bourgeoise.

(Il sort.)

THÉRÈSE.

Je vous remercie, monsieur. (*à elle-même.*) Une lettre de Marcel pour Philippe; que peut-il lui dire? voyons. (*Elle ouvre la lettre et lit.*) « Je profite du passage d'un « voyageur pour te prévenir que Charlotte veut absolu- « ment que je la conduise à la fête de Grand-Champ; « veille à ce que Thérèse ne se présente pas aux yeux de « ma femme; voilà la bourgeoise qui fait mettre Noirotte « à la carriole, nous arriverons donc presque en même « temps que ma lettre. » (*cessant de lire.*) Mon Dieu! quel embarras! que va-t-il penser? S'il était encore temps de rappeler Philippe, de courir sur ses pas! (*Elle va regarder en dehors.*) Ciel! voilà la carriole qui détourne le chemin. Monsieur Marcel, sa femme et quelques paysans en descendent; ils viennent ici! les voilà! où me cacher?... ah!

(Pendant la ritournelle du chœur suivant, elle se dirige précipitamment vers le petit escalier qui conduit à l'étage supérieur; en y entrant, elle referme la porte sur elle.)

SCÈNE IV.

MARCEL, CHARLOTTE, PAYSANS *et* PAYSANNES.

(Les paysans traversent le fond du théâtre et disparaissent. Marcel et Charlotte ouvrent la porte charretière et entrent dans la ferme.)

CHARLOTTE, *tirant le bras de son mari.*

Quand je te dis que je veux me reposer ici.

MARCEL.

Mais, ma chère amie, la fête est par-là; tu perds le coup d'œil; c'est superbe; des marchands de pain d'épice, des mâts de cocagne... tiens, regarde plutôt; v'là déjà le tir à l'oie et l'autorité qui sont sur pieds.

CHARLOTTE.

A-t-on jamais vu! voilà que tu ne veux pas que je me délasse un brin chez moi.

Digitized by Google

MARCEL.

Délasse-toi tant que tu voudras, ma bonne petite femme.

CHARLOTTE.

D'abord, monsieur, je ne suis plus vot' bonne petite femme.

MARCEL, *à part.*

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que çà signifie?

CHARLOTTE.

Je n'ai rien dit pendant la route... vous ne m'auriez pas amenée jusqu'ici; et cependant j'en avais gros sur l'cœur; mais me v'là arrivée, et je peux parler à présent.

MARCEL, *à part.*

Elle aura appris quelque chose; et je n'ai pas deviné ça.

CHARLOTTE, *avec volubilité.*

AIR: *Courant d'la brune à la blonde.*

Vous trahissez votre femme,
Malgré votre air de douceur;
Je sais qu'une autre a vot' flamme,
Menteur,
Trompeur,
Séducteur!
D'une erreur trop prolongée
Enfin bientôt j'sortirai.
J'suis abusée, outragée,
Mais j'parl'rai,
Je m'veng'rai;
Tout c'qu'on a vu, je l'sais bien;
De m'tromper pas moyen;
Vous n'êtes qu'un vaurien,
Pourtant je n'en dis rien.
Sur l'secret qui m'pès' là
Je me tais...

MARCEL.

Malgré ça,
Ell' doit êtr' soulagée.

CHARLOTTE.

Ah! vous croyiez que je ne m'apercevrais de rien; mais il y a, grace au ciel, de bons amis qui ne demandent pas mieux que de troubler les ménages, rien que pour rendre service à leur prochain.

MARCEL.

Je n'y comprends rien.

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Eh bien! puisqu'il faut vous le dire, vous m'avez donné une rivale; ne le niez pas, monsieur Marcel; je viens pour la connaître, pour la dévisager; et vous allez me la montrer; elle est ici.

MARCEL.

Ici! (*à part.*) Allons, Thérèse aura fait quelque imprudence. (*haut.*) Voyons, Charlotte, calme-toi, je t'en prie.

CHARLOTTE.

Je ne le veux pas, moi; je n'ai pas dévoré mon chagrin pendant trois lieues pour me calmer juste au moment d'être en colère. C'est affreux! me tromper après quelques mois d'union; ce n'est pas moi qui vous aurais fait un pareil pareil tour : sitôt encore!

AIR : *Comme il m'aimait.*

Si j'l'avais su! (*bis.*)
Qu'mon mari me f'rait cet outrage;
Si j'lavais su!
Jamais je n'en aurais voulu.
Car enfin, dans le mariage,
Ça n'sert donc à rien d'être sage...
Si j'l'avais su! (*quatre fois.*)

(Elle va pour entrer.)

MARCEL, *allant à elle.*

Un moment! donc.

CHARLOTTE.

Ne me retenez pas, ou vous allez voir... Quand je vous dis que j'ai des preuves; cette lettre que vous avez remise à ce voyageur en lui recommandant de la porter sur-le-champ à Gervais...

MARCEL, *s'oubliant.*

Comment... tu sais... (*à part.*) Elle voit tout!

CHARLOTTE.

Là, vous avouez qu'il y a une intrigue.

MARCEL.

Moi! (*à part.*) Ah! la patience m'échappe! (*haut.*) Eh bien! oui, il y a une intrigue.

CHARLOTTE.

Dont je suis la victime.

MARCEL.

Non, madame Marcel, non; la victime, c'est moi, c'est un bon et honnête mari qui voudrait pouvoir confier à sa femme

Digitized by Google

le bien que son cœur lui commande de faire, et qui se voit forcé de garder pour lui ses bonnes actions, parce que cette femme, qui le soupçonne injustement, a un malheureux défaut que toutes ses qualités ne pourraient racheter; elle est indiscrète; si indiscrète, que quand il ne faudrait qu'un mot pour faire condamner son époux, son père, elle-même, elle le dirait. A présent, croyez si vous le voulez que je vous trompe, que je suis un perfide, un infidèle, j'aime mieux vous laisser vos méchans doutes que d'exposer quelqu'un par vos bavardages.

CHARLOTTE.

Marcel, mon ami, ne me trompes-tu pas? suis-je vraiment aussi coupable, aussi dangereuse que tu le dis?

MARCEL.

Il faut ben que ça soit comme ça, puisque depuis le jour de notre mariage je te tais un secret qu'il m'aurait été doux de partager avec toi; moi ausssi ça me pèse là; mais non, tu ne le sauras pas.

CHARLOTTE, *calinant.*

Comment, il y a un secret? Ah ben! voyons, rassure-moi tout-à-fait, je t'en prie; je te promets de n'en jamais parler.

MARCEL.

Hum! si j'en étais bien sûr, Charlotte...

CHARLOTTE, *le caressant.*

Mon bon petit Marcel, je te le jure; j'ai besoin de te savoir innocent.

MARCEL.

Tu me le jures; apprends donc que c'te petite ferme sert de refuge depuis trois mois à un pauvre diable de réfractaire que j'eus le bonheur de sauver, le jour de notre mariage.

CHARLOTTE.

Vrai! mais cette femme que Guillaume aperçut il y a quelques jours?

MARCEL.

C'était la sienne qui venait en secret le voir dans sa retraite, et la lettre que tu as surprise ce matin n'était que pour les prévenir que je leur avais trouvé un asile plus sûr; ils sont partis.

CHARLOTTE.

Et ils sont partis!... Eh ben! je te crois, car je reconnais là ton bon cœur; aussi qu'on vienne me parler sur toi

Digitized by Google

maintenant, je les recevrai bien à présent que je sais ce que j'ai à répondre! accuser mon Marcel, lui qui sauve les réfractaires, qui réunit les ménages! lui qui...

MARCEL.

Eh ben! tu le vois, v'là que ça te reprend encore.

CHARLOTTE.

Comment! est-ce que j'ai dit quelque chose?

MARCEL, *à part.*

C'est un mal incurable.

CHARLOTTE.

Sois tranquille maintenant, je n'écouterai plus que toi, et puisqu'il m'est impossible de cacher ce que je sais, quand on m'apprendra un secret, je viendrai bien vite te le dire pour savoir si je peux en parler.

MARCEL.

Ça s'ra déjà le raconter à quelqu'un.

CHARLOTTE.

C'est vrai: mon Dieu! comment donc faire pour garder ce qu'on sait?

AIR: *Valse de Robin des Bois.*

J'tach'rai de m'tair', reçois-en la promesse;

MARCEL.

Entre nous deux plus de soupçons jaloux:

CHARLOTTE.

Plus que jamais je crois à ta tendresse.

MARCEL, *à part.*

Allons bien vite rassurer les époux.
(revenant à Charlotte.)
Vous voyez bien quels torts étaient les vôtres,
C'est m'exposer que parler de c'bienfait;
S'il n'faut pas dir' le mal que font les autres,
Il faut surtout cacher le bien qu'on fait.

CHARLOTTE.

Oui, je m'tairai, etc.

(Marcel sort.)

SCÈNE V.

CHARLOTTE, *puis* GUILLAUME.

CHARLOTTE.

Mais voyez donc à quoi on s'expose quand on a la faiblesse d'écouter les propos! Dieu! qu'il y a de mauvaises

Digitized by Google

langues dans ce pays... ce Guillaume, par exemple! Mais qu'il s'avise encore de bavarder sur le compte de Marcel... le v'là justement, tenons-nous ferme, et rappelons-nous bien notre promesse.

GUILLAUME, *à lui-même.*

Il paie très bien à déjeûner, le brigadier Pichard... ces diables de gendarmes, ils sont sur leur bouche comme des enragés... Bonjour, voisine.

CHARLOTTE.

Ah! c'est vous, et que venez-vous faire par ici?

GUILLAUME.

Je viens du cabaret avec mon ami Pichard, qui est de service ici pour la journée; comme c'est aujourd'hui fête, il y aura des emprisonnemens.

AIR *du Mariage extravagant.*

A son service ayant égard,
Le gendarme, en un jour de fête,
R'çoit double paie; on compte à part
Chaque individu qu'il arrête;
D'Pichard, dans ces occasions,
La grandeur d'ame est éprouvée;
Il m'a fait manger la corvée
Et boir' trois arrestations.

Ah! çà, je viens savoir des nouvelles... eh bien! j'espère que vous ne direz pas cette fois que je vous ai trompée.

CHARLOTTE.

Je dirai que vous êtes un bavard qui parlez sans savoir.

GUILLAUME.

Ah! voisine, pas plus que vous, car enfin c'te femme que j'ai vue... oh! si j'avais pu la reconnaître!

CHARLOTTE.

Qu'est-qu'ça prouve?

GUILLAUME.

Que vot' mari vous trompe.

CHARLOTTE.

Ça me regarde.

GUILLAUME.

Qu'il fait votre malheur.

CHARLOTTE.

Je ne veux pas être heureuse, c'est mon plaisir.

GUILLAUME.

Ça n'empêche pas que c'est un sournois.

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Qui veut mieux que vous.

GUILLAUME.

Aussi tout le monde le saura.

CHARLOTTE.

Je vous défends de rien dire.

GUILLAUME.

Je me moque de la défense, je veux qu'on vous plaigne... je suis sensible... je prétends que tout le monde lui jette la pierre, par amitié pour vous.

CHARLOTTE.

Ah! si j'osais parler... vous ne savez pas que je pourrais vous confondre.

GUILLAUME.

Je vous en défie... on se cache de vous, on abuse de votre confiance...

CHARLOTTE, *avec dépit.*

Bonté divine!... faut-il entendre dire ça... savoir tout et ne pouvoir rien répondre.

GUILLAUME.

Mais confondez-moi donc, je ne demande pas mieux; je vois bien que vous ne le pouvez pas... vous vous taisez.

CHARLOTTE.

Tenez, ne me forcez pas d'en dire davantage, voisin Guillaume... ce que vous faites là, c'est par méchanceté, et voilà tout, parce que vous êtes incapable d'une bonne action... C'est peut-être vous qui, au risque de la prison et de l'amende, sauveriez un malheureux conscrit?... c'est peut-être vous qui vous exposeriez à tous les soupçons pour le cacher dans votre maison?... c'est encore vous, n'est-ce pas, qui tairiez ce secret à votre femme pendant des trois mois?

GUILLAUME.

Comment? Marcel a fait tant de belles choses?

CHARLOTTE, *se reprenant.*

Je n'ai pas dit ça, je ne l'ai pas dit, entendez-vous? il a fait ce qu'il a voulu; c'est son secret et le mien aussi, ça ne regarde personne... Ah! vous voulez me faire jaser, mais heureusement que je sais tenir ma parole, quand j'ai promis de ne rien dire à personne.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

AIR : *Il est, je le vois, mieux en bourgeois* (de l'Incendie).

(à part.)

J'ai bien su, ma foi,
Sur le mystère
Ici me taire ;
Mon mari, je croi,
Aujourd'hui sera content d'moi.

GUILLAUME, *à part.*

On la tromp', je croi ;
Sur ce mystère
Faut que j'm'éclaire ;
J'vas l'répandr', je l'doi,
Son bonheur m'en fait une loi.
J'pars...

CHARLOTTE.

Fort bien.
Plus d'bavardage
Sur mon ménage.

GUILLAUME, *à part.*

Oui, par ce moyen,
Si j'fais du mal, c'est pour son bien.

CHARLOTTE, *à part.*

J'ai bien su, ma foi,
Sur le mystère
Ici me taire ;
Mon mari, je croi,
Aujourd'hui sera content d'moi.

GUILLAUME, *à part.*

On la tromp', je croi ;
Sur ce mystère
Faut que j'm'éclaire ;
J'vas l'répandr', je l'doi,
Son bonheur m'en fait une loi.

(Guillaume sort à la fin de l'ensemble.)

SCÈNE VI.

CHARLOTTE, *seule.*

Ah !... ça m'a un peu coûté, mais enfin j'ai réussi !... Il ne sait rien... je viens de remporter là une fière victoire sur moi-même... Mais dame, quand on aime son mari... on est

Digitized by Google

discrète ou on ne l'est pas... Si on était méfiante ou curieuse pourtant... on aurait pu concevoir des idées... fureter dans tous les coins de la ferme... ou chercher des yeux... mais ce n'est certainement pas moi qui ferais une chose comme celle-là... (*allant regarder à gauche.*) D'abord il n'y a rien par ici... et puis ce Guillaume est si mauvaise langue!... (*allant au fond.*) rien par là non plus... (*allant à droite.*) ensuite j'ai pris la résolution de ne pas croire un mot de tout ce qu'il me dirait... (*allant regarder à la petite fenêtre entr'ouverte.*) Parbleu, il n'y a personne, je l'aurais parié!... fiez-vous donc aux amis... aux voisins... (*allongeant la tête.*) Tiens, qu'est-ce que je vois donc là dans un coin?... c'est comme quelque chose qui remue... oh! ce n'est rien... ça ne peut rien être, ainsi je suis bien tranquille... cependant je vais toujours m'assurer par moi-même... parce qu'on ne sait pas...

(Elle ouvre la porte et disparaît.)

SCENE VII.

THÉRÈSE, *puis* CHARLOTTE.

THÉRÈSE, *sortant de la chambre qui donne sur le haut du petit escalier.*

Elle n'est plus là, je crois... non... Je réfléchis que je n'ai pas eu le temps de fermer la porte de la salle basse... Si je pouvais... essayons... (*Elle descend quelques marches avec précaution; en ce moment on entend un cri jeté par Charlotte dans l'intérieur.*) Ciel!... elle y était entrée!...

CHARLOTTE, *sortant d'un air agité.*

Justice de Dieu! c'est un enfant! un enfant? et comment... et pourquoi... et de qui? c'est ce que je veux savoir, c'est ce qu'il faut qu'on me dise... (*appelant.*) Marcel, Gervais, Gervais, Marcel!

THÉRÈSE, *qui est restée sur le haut de l'escalier sans oser faire un mouvement.*

Elle sait tout!

CHARLOTTE, *l'apercevant et s'arrêtant vivement.*

Thérèse ici!... quelle idée... si c'était!... Que faites-vous là, mam'zelle? pourquoi ce trouble? ces yeux baissés? cet air en-dessous? (*Elle la tire par le bras.*) Mais répondez donc quand on vous parle.

THÉRÈSE, *balbutiant.*

Madame... je ne sais... je ne m'attendais pas...

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Vous ne vous attendiez pas à ma visite, sans doute? je le conçois ; nà, v'là que vous rougissez à c't'heure... n'y a plus à en douter, c'est elle qui est coupable... A qui c't'enfant? m'entendez-vous... répondrez-vous donc? à qui c't'enfant?

THÉRÈSE, *avec résolution.*

C'est à moi, madame.

CHARLOTTE.

Elle en convient? à vous, malheureuse! et qu'est-ce qui vous a permis d'être ici? qu'est-ce que vous y faites? depuis quand y êtes-vous?

THÉRÈSE.

Depuis...

CHARLOTTE.

Depuis que vous avez quitté la ferme de Bondi?

THÉRÈSE.

Oui, madame.

CHARLOTTE.

Là, c'est clair; le départ de Thérèse, les absences de mon mari, ses visites à la ferme? et moi qui ai cru tout ce que m'a dit Marcel... l'ingrat! le perfide! le monstre!

THÉRÈSE.

Ah! madame, pouvez-vous penser...

CHARLOTTE.

Moi, qui refusais d'écouter les propos, les histoires... moi qui ne voulais jamais savoir un mot de tout ce qu'on venait me raconter... Dieu! comme l'amour nous rend aveugles... est-il possible!

AIR : *Ah! j'étouffe de colère!* (du Philtre Champenois.

Ah! j'étouffe de colère ;
Des preuv's, en voilà, j'espère ;
Quelle horreur! (*bis.*)
Se jouer ainsi d'mon cœur!
C'est ici qu'mon infidèle
En secret voyait mam'zelle ;
C'est affreux! (*bis.*)
J'devrais y arracher les yeux!
(marchant sur Thérèse qui recule.)
Vous d'vriez rougir à votre âge
De séduire un homme établi,
Après trois mois de mariage ;
Mais heureus'ment j'peux m'venger d'lui
A tous les garçons du village

Digitized by Google

Je prétends faire les doux yeux !
J'les prendrai tous pour amoureux.
Quel dommag' qu'il n'y en ait plus qu'deux !
(avec un grand dépit.)
Ah ! j'étouffe de colère ;
Des preuv's, en voilà, j'espère, etc.

Vous allez me dire à l'instant le nom du père de cet enfant ! ou bien j'appelle, je fais un éclat.

THÉRÈSE, *à part.*

Si je le nomme, il est perdu ! que faire, quel parti prendre !

CHARLOTTE.

Je veux tout savoir, tout connaître.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MARCEL, PHILIPPE.

(Ils paraissent dans le fond. Ils se donnent la main et s'arrêtent en apercevant leurs femmes.)

MARCEL.

Dieu ! ma femme avec Thérèse, v'là c'que je redoutais !

CHARLOTTE, *sans les voir.*

Vous voyez bien... vous vous taisez... vous ne savez que dire... eh bien ! je vais à la fête raconter votre conduite à tout le monde... je prouverai que vous êtes une effrontée, une malheureuse qui cherchez à brouiller les bons ménages, à séduire les maris, à... Dieu ! si mon homme était là !

PHILIPPE.

Vous l'entendez, monsieur Marcel.

MARCEL, *cherchant à le retenir.*

Arrête, que vas-tu faire ?

THÉRÈSE, *tombant aux genoux de Charlotte.*

De grace, madame...

PHILIPPE, *s'élançant devant elle.*

Relève-toi, Thérèse, ce n'est pas là ta place.

CHARLOTTE.

Gervais !

PHILIPPE.

Non, mais Philippe Hersent, conscrit réfractaire, qui aime mieux s'exposer à tous les dangers que de laisser accuser la plus vertueuse et la meilleure des femmes.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Philippe, qu'as-tu fait?

PHILIPPE.

Ce que je devais...

CHARLOTTE.

Sa femme!... lui, réfractaire!...

MARCEL, *très ému.*

Eh bien! oui, les voilà ces époux que j'avais eu le bonheur de réunir en ces lieux; je voulais à tout prix vous cacher leur présence ici, parce que j'aurais parié que tôt ou tard votre maudite langue nous jouerait un mauvais tour... Vous en êtes venue à vos fins... vous savez tout maintenant. Eh bien! allez dénoncer le mari, ou proclamer le déshonneur de la femme .. vous serez contente, n'est-ce pas... vous jouirez de votre ouvrage.

CHARLOTTE, *qui a tiré son mouchoir et qui suffoque à la dernière phrase.*

Est-il dieu possible que j'aie mérité tant de reproches que ça!... Mon homme, mon Marcel, me tenir un tel langage! mais tu as raison .. tiens, gronde-moi encore plus fort, chasse-moi d'ici, bats-moi même, si ça peut réparer ma faute, je ne demande pas mieux; mais ne me reprends pas ton amitié, elle est nécessaire à mon repos, à mon bonheur, et je sens que je ne pourrais pas vivre sans elle. (*allant à Thérèse.*) Toi aussi, Thérèse, je suis bien coupable envers toi... mais que veux-tu, quand on aime son mari, on n'est pas maîtresse de ça; tu dois le savoir aussi... mais c'est égal, je ne m'en repens pas moins... et c'te grace qu'tu voulais implorer de moi tout à l'heure, c'est à moi à te la demander maintenant... ne me la refuse pas.

(Elle lui tend la main.)

THÉRÈSE.

Y pensez-vous, madame, une grace, à moi!

MARCEL, *à sa femme qui sanglotte.*

Allons, allons, c'est bien, femme, je suis content de toi... mais tu sais bien qu'on te pardonne... quand c'n'est pas par le cœur qu'on pèche, il y a toujours de la ressource.

AIR: *Vaudeville de l'Homme Vert.*

Oui, t'es franche, aimable et gentille,
J'sais combien t'aimes ton époux;
Tu s'ras un' bonn' mèr' de famille,
Car tu n'veux que l'bonheur de tous.

Digitized by Google

Ce n'est pas là-d'sus que j'réclame,
T'as tout's les vertus, je l'sais bien...
Qu'on t'coup' seul'ment la langu', not' femme,
Alors il n'te manqu'ra plus rien! (*bis.*)

SCENE IX

LES MÊMES, DANIEL.

DANIEL, *accourant.*

Ah! c'est vous, monsieur Marcel... Philippe, où est Philippe?...

PHILIPPE.

Que me veux-tu?

DANIEL.

Vite, camarade, monte à cheval et file par le sentier que tu m'as indiqué; passe la nuit dehors, ou c'est fait de toi.

TOUS, *avec crainte.*

Qu'est-il donc arrivé?

DANIEL.

Tout à l'heure, en allant allumer ma pipe à l'auberge, j'ai entendu un paysan dénoncer à la gendarmerie un réfractaire caché dans la ferme de Grand-Champ; je ne sais par qui il avait appris ça.

CHARLOTTE.

Là! on aura parlé... Ah! c'te fois-ci du moins on ne dira pas que c'est moi, je n'ai pas bougé d'ici.

MARCEL.

Mais tais-toi donc.

DANIEL.

Le brigadier est sur mes pas, car il me suivait; il ne peut tarder à être ici; si tu hésites encore, tu seras pris.

PHILIPPE.

Eh quoi! me faudra-t-il toujours fuir!

THÉRÈSE.

Philippe, si tu peux risquer ta vie, tu n'as pas le droit de disposer de la mienne, de celle de ton enfant... pars, pars à l'instant, je t'en conjure.

PHILIPPE.

Non, je ne peux... je ne veux plus accepter ce qu'on me propose.

CHARLOTTE, *lui prenant la main.*

Mon ami, je me joins à elle, pensez à son bonheur...

Digitized by Google

THÉRÈSE, *lui prenant l'autre main.*

A ma vie!... car si tu restes, je meurs!...

DANIEL.

Tu l'entends? allons, allons, pars... il le faut.

CHARLOTTE.

Voici les gendarmes!

ENSEMBLE.

AIR : *Le voilà! le voilà!*

Les voilà! les voilà!
Vit', fuyez par-là. (*bis.*)

(On parle sur le reste de l'air jusqu'à l'entrée de Pichard. A la fin de cet ensemble, Daniel entraîne Philippe par le côté droit du théâtre. On voit le brigadier Pichard, suivi de deux gendarmes, paraître au haut de la montagne du fond. Ils descendent pendant ce qui suit, et semblent s'orienter avant d'ouvrir la porte charretière et d'entrer dans la ferme.)

SCÈNE X.

MARCEL, CHARLOTTE, THÉRÈSE, *puis* PICHARD *et* DEUX GENDARMES.

THÉRÈSE, *au fond, à voix basse.*

Les voici...! s'il n'était plus temps...

CHARLOTTE, *regardant du côté où Daniel et Philippe sont sortis.*

Je n'entends aucun bruit qui m'annonce le départ de Philippe... Ah! si fait, le galop d'un cheval... il s'éloigne... Daniel revient, calmez-vous.

THÉRÈSE, *à part.*

Mon mari est sauvé!

(Elle s'approche de Charlotte et semble suivre des yeux la fuite de Philippe.)

PICHARD, *entrant, aux deux gendarmes.*

Restez là, vous autres... Mes petites dames, je suis bien fâché de vous déranger; mais, comme dit le proverbe : le devoir avant la politesse.

MARCEL.

Que demandez-vous, messieurs?

PICHARD.

C'est une petite perquisition que nous allons nous permettre dans cette ferme à l'effet d'y faire un prisonnier... une fois le réfractaire trouvé, j'aurai celui de vous offrir mes adieux.

Digitized by Google

DANIEL, *paraissant; il a toujours le sac sur le dos.*

Alors ça ne sera pas long, car je suis prêt à vous suivre.

PICHARD, *après avoir fait avancer les deux gendarmes.*

Eh mais! c'est une ancienne connaissance.

DANIEL.

Il est vrai, nous avons déjà fait route ensemble.

PICHARD.

Attendez donc, ne vous nommez-vous pas...

DANIEL.

Philippe Hersent.

(Il fait signe aux autres de se taire.)

PICHARD.

Parbleu, voilà long-temps que nous vous cherchons... je vous reconnais, c'est vous qui un beau jour avec mon briquet... vous tapiez ferme; mais sans rancune, entre braves on se frotte et on s'estime après.

DANIEL.

Alors je peux vous demander un petit service, n'est-ce pas?

PICHARD.

Deux, si ça dépend de moi.

DANIEL.

C'est d'abord de ne pas compromettre par votre rapport le brave homme qui m'a donné asile sans savoir qui j'étais. (*Il serre la main de Marcel.*) Ensuite de ne pas me faire passer au milieu de c'te fête où je ne serais pas satisfait de m'entendre appeler par des amis.

PICHARD.

C'est convenu, nous prendrons par la grand' route.

THÉRÈSE.

Ah! mon ami, tant de générosité...

CHARLOTTE.

Nous n'oublierons jamais un tel dévouement.

DANIEL.

Laissez donc, je voulais rejoindre, ce n'est qu'une escorte de plus.

(Ici on entend un bruit de tambour et des cris confus.)

CHARLOTTE.

D'où vient donc tout ce bruit?

PICHARD.

Je sais ce que c'est, ce sont les conscrits des communes

Digitized by Google

environnantes qui se réunissent et qui rejoignent leur corps au son du tambour et avec des rubans à leurs chapeaux.

DANIEL.

Bonne occasion, et si vous le voulez nous ferons route avec eux.

PICHARD.

Accordé.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CONSCRITS.

(Ils sont précédés d'un tambour et traversent le fond du théâtre, au cri de Vive l'empereur!)

DANIEL, *les appelant.*

Eh!... par ici les autres, voilà une nouvelle recrue.

CHOEUR DES CONSCRITS.

AIR *des Gardes marines.*

Pour défendre son pays, (*bis.*)
Sans regret exposer sa vie,
Vaincre ou mourir pour sa patrie,
V'là l'mot d'ordre des conscrits. (*bis.*)

DANIEL, *s'adressant aux conscrits.*

AIR *du Hussard de Felsheim.*

Mes amis, je vais vous suivre,
Il est peut-être encor temps;
Ici je n'pourrais plus vivre,
Recevez-moi dans vos rangs.

(Tambour.)

A vos périls, à votre gloire,
Je dois être associé.
Quand sur notre territoire
Un cosaq' veut mettr' le pied,
En avant! en avant!
Marchons, (*bis.*) tambour battant.

Même air.

Lorsque la France opprimée
Va r'gretter tant de beaux jours,
J'crois entendr' not' vieille armée
Nous app'ler à son secours:

Digitized by Google

Voici l'orage qui gronde
Sur les héros du Kremlin;
J'crois voir les vainqueurs du monde
Tomber sur les bords du Rhin.
En avant! en avant!
Marchons, (*bis.*) tambour battant.

(La musique continue.—Il s'approche de Thérèse et de Marcel, et leur dit à voix basse:)

Dites à Philippe que je servirai sous son nom, j'ai dans l'idée qu'ça me portera bonheur. (*Il embrasse Thérèse et Charlotte et presse la main de Marcel.*) Allons, en route, camarades!

(Le tambour se remet en marche, les jeunes conscrits lèvent leurs chapeaux en criant. Daniel se mêle parmi eux; les gendarmes les suivent.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE IV.

Le théâtre représente le devant de la ferme de Bondi. Dans le fond, des bâtimens qui ont été incendiés ou détruits, et qui semblent avoir été nouvellement recrépis : la trace des balles et des boulets est encore empreinte sur certaines parties de la muraille. A gauche, l'entrée d'un corps de logis ; çà et là des liasses de paille, des faux, des faucilles, des brouettes.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLOTTE, PIERRETTE, PAYSANS, PAYSANNES.

(Au lever du rideau, Charlotte entre suivie de Pierrette qui porte une grande marmite pleine de soupe qu'elle pose sur une petite table à droite. Tous les paysans s'approchent à la file de Charlotte qui les sert, et vont s'asseoir en rond.)

CHOEUR.

AIR *du tic, tac* (de Marie).

V'là l'heur' du dîner pour tretous ;
On nous sert bien selon nos goûts.
Après l'travail, ah ! qu'il est doux
De s'restaurer de soupe aux choux !

CHARLOTTE, *les servant.*

J'vais à la ronde
Servir tout l'monde ;
Chacun son tour,
C'est l'ordr' du jour.

PIERRETTE.

D'abord, madam' Marcel,
Pour Claude,
Qui l'aim' bien chaude ;
Ensuite pour Michel
Qu'est présent à l'appel.

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Vive l'bon moissonneur!
L'courage
Est son partage :
A tabl' comme à l'ouvrage
I'n'm'anqu' jamais d'ardeur.

CHOEUR.

V'là l'heur' du dîner, etc.

PIERRETTE.

C'est pas pour dire, mame Marcel, mais vous avez un fier talent pour fair' la soupe aux choux, on n'sait pas quoi qu'on mange, tant all' est bonne.

CHARLOTTE.

Tant mieux, mes enfans, puisque la récolte l'est aussi; faut être juste, l'an d'grace 1817 sera assez favorable aux fermiers.

PIERRETTE.

J'crois ben, mame Marcel, queu beau seigle, queux gros épis.

CHARLOTTE.

Malheureusement, il faudra beaucoup d'années comme celle-ci pour réparer les dégâts des armées étrangères; car, nous étions ruinés si not' propriétaire avait vendu c'te ferme et ses dépendances comme il nous en avait menacés; nous n'aurions jamais pu trouver de quoi payer les deux années d'arrérages que nous lui devons depuis l'entrée en France des Russiens, Prussiens et *Autrechiens*, comme on dit dans le pays.

AIR : *Faisons la paix.*

Ils n'laissaient rien : (*bis.*)
Tout était bon pour eux en France ;
A deux fois j'ons perdu not' bien :
J'avais beau leur fair' résistance,
Ils n'laissaient rien, (*bis.*)
Ils prenaient tout, ils n'laissaient rien.

Ils n'laissaient rien : (*bis.*)
Que d'tort ils f'saient dans chaqu' famille !
De s'défendr' n'y avait pas moyen ;
Qu'on soit jeun', vieille, femme ou fille,
Ils n'laissaient rien ; (*bis.*)
Ils prenaient tout, ils n'laissaient rien.

Digitized by Google

PIERRETTE.

C'est pourtant vrai, avec ces vilains Calmouks-là; c'était ben la peine d'être fidèle à son amoureux; enfin, les v'là partis, personne n'les regrettera, si ce n'est le voisin Guillaume, qui s'est enrichi, qui s'est engraissé comme eux à nos dépens... Ah! si j'voulais raconter ce qu'on a dit sur son compte d'puis qu'il a quitté l'village pour aller fair' fortune à Paris.

TOUS, *se levant.*

Quoi donc? quoi donc?

PIERRETTE.

On assurait comm' ça qu'c'était lui qui, l'trente mars, avait montré aux Russes le p'tit chemin qui conduit pardessous les carrières du village de Noisy-le-Sec, sur les hauteurs d'Romainville.

CHARLOTTE.

Eh ben! mam'zelle, des propos, des histoires, quand j'n'en ai pas répété une depuis cinq ans, (*à part.*) quoiqu' la langue m'ait démangée plus d'une fois. (*haut.*) D'ailleurs qu'il nous ait quittés lui, et tous les soldats de la sainte manigance; ça ne rendra pas la jambe à c'pauvre Daniel qu'est venu nous retrouver au pays clopin, clopan, lui qui s'était en allé au grand complet.

PIERRETTE.

Oui, mame Marcel, mais au moins il est revenu, tandis que c'pauvr' monsieur Philippe, nous ne le r'verrons plus; il avait ben besoin de partir un beau matin le sac sur le dos, queuqu' temps après son camarade, sans prévenir sa femme!

CHARLOTTE.

Aussi, pourquoi Marcel va-t-il s'aviser de lui lire un bulletin où l'on annonçait que les Français battaient en retraite; il n'a pas pu y tenir, je conçois ça quand on aime son pays; moi, en 1814, j'ai voulu partir aussi, je me faisais grenadier, cuirassier, sans Marcel qui m'a dit que dans son ménage il ne voulait pas d'un' femme qui aurait vu le feu; à ce mot-là, j'ai r'noncé à l'état militaire; je suis rentré dans l'civil, j'ai trempé la soupe à mon homme.

PIERRETTE.

C'est dommage, mame Marcel, vous auriez fait un fameux tambour-major.

CHARLOTTE.

Oui, il ne m'manquait pour ça qu'deux ou trois pieds de

Digitized by Google

plus et une pair' de moustaches; mais il ne s'agit pas de ça, vous m'faites toujours bavarder, et puis Marcel va encore m'gronder s'il ne trouve pas son couvert mis quand il reviendra de Paris. (*On entend chanter en dehors.*) Ah! enfin v'là Daniel qui arrive des champs.

(Tous les paysans sortent à l'arrivée de Daniel.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, DANIEL; *il a une jambe de bois.*

DANIEL.

Allons, la traînarde, avance un peu plus vite que ça, ou sinon tu vas avoir ta danse.

CHARLOTTE.

A qui donc en avez-vous, Daniel?

DANIEL.

Eh parbleu! j'en ai à ma chienne de jambe qui fait des façons pour aller au pas accéléré; ell' veut se donner des airs d'avoir des rhumatismes! Heureusement qu'il y en a d'autres de rechange dans nos cotterets; faut pas qu'ell' fasse la fière ou je la destitue.

CHARLOTTE.

Comme c'est gentil la guerre, nous lui donnons des hommes tout entiers et voilà ce qu'elle nous renvoie; des moitiés de maris... Coquins de cosaques, si je les tenais!

DANIEL.

C'est vrai qu'après ça on n'ose plus s'offrir auprès du sexe avec un' jambe de bois, on a toujours l'air d'être manchot; encore, si les Cent-Jours en avaient duré deux cents, j'aurais eu d'quoi m'consoler; car j'étais porté sur les contrôles pour avoir la décoration; mais pst', le Bellérophon n'a pas laissé à l'empereur le temps de penser à ses meilleurs camarades. Enfoncé la décoration, maintenant c'est le tour des blancs-becs.

CHARLOTTE.

C'pauvr' garçon... ça me fait de la peine de le voir comme ça; voilà pourtant ce qui l'empêche d'approcher quand Thérèse est là; il ne trouve pas un mot à lui dire... Eh ben! on m'couperait la jambe à moi que ça n'm'empêcherait pas de parler.

DANIEL.

C'est vrai que d'vant mame Thérèse j'ai l'air d'un houlan ou d'un Baskir qui va recevoir la schlague. C'est pourtant

Digitized by Google

pas faute d'aimer son enfant, ni elle non plus, ben sûr... Pour être aimé d'elle, s'il ne fallait que mon autre jambe... la v'là à son service... Mais comment diable lui fair' comprendre que je voudrais succéder à mon pauvr' camarade défunt.

CHARLOTTE.

Chut!... Thérèse vous aura vu, car elle s'prépare à vous apporter votre soupe.

DANIEL, *regardant à gauche.*

Vraiment!

AIR *de la Sentinelle.*

Oui, la voilà! Thérèse vient ici...
Que d'gentillesse et surtout que de grace!
Si tu m'entends, Philippe, ô mon ami,
Pour la s'cond' fois permets que j'te remplace.
Quand j'occupais ton poste au champ d'honneur,
J'ai craint cent fois qu'tu n'vinsses le reprendre,
Celui qui t'est dû dans son cœur;
Reviens! même au prix d'mon bonheur,
Je suis tout prêt à te le rendre. (*bis.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, THÉRÈSE, *apportant le repas à Daniel; celui-ci ôte son bonnet en la voyant.*

THÉRÈSE.

Tenez, monsieur Daniel, voilà votre dîner qui vous attendait... Vous devez avoir faim, depuis c'matin qu'vous êtes aux champs.

DANIEL, *qui est resté tremblant.*

Oui, madame Thérèse.

THÉRÈSE.

Eh bien! mettez-vous là.

DANIEL, *s'asseyant.*

Oui, mame Thérèse.

THÉRÈSE.

Mangez... buvez.

DANIEL, *mangeant.*

Oui, mame Thérèse.

CHARLOTTE, *à part.*

Eh ben! l'fait-elle marcher pour une jambe de bois... Le v'là comme au port d'armes! Buvez, mangez. — Oui, mame Thérèse... Une... deux, et il avale! Quand je disais

Digitized by Google

que c'mari-là était tout dressé. J'aurais d'la peine à faire marcher mon homme comme ça... lui qui a deux jambes! Eh ben! v'là qu'il ne mange plus.

DANIEL.

C'est que quand j'vois mame Thérèse, je n'pense plus à la faim, j'pense à toute la tendresse qu'mon ami Philippe devait avoir pour elle.

THÉRÈSE, *soupirant.*

Philippe!...

(Elle reste pensive.)

DANIEL.

Et si j'ai un regret, c'est d'ne pas être resté là-bas à sa place... parce qu'au moins vous seriez heureuse, et moi...

CHARLOTTE.

Dame! aussi pourquoi est-il parti?

DANIEL.

C'est vrai, puisque je me battais déjà sous son nom.

THÉRÈSE.

Il a voulu s'aller battre aussi sous le vôtre.

DANIEL.

Morbleu!... je l'sais bien... y m'semble encore le retrouver là-bas... le jour d'la grand' déconfiture... au bord de la Bérésina, épuisé de fatigue, glacé par le froid, il m'appelle d'un' voix mourante... prononce mon nom... celui d'sa femme... Impossible de lui répondre et d'en entendre davantage, car... je n'eus que le temps de jeter sur lui ma capote; nous étions poursuivis par une armée d'sabres et de lances qui nous atteignaient déjà. L'empereur venait de passer le pont l'un des derniers; mon régiment le suivait de près, et je fus entraîné par la foule... Je voulus ben revenir... mais un biscayen me frappe à la jambe... on n'a que l'temps de me porter dans un fourgon qui servait d'ambulance. C'est depuis ce jour-là que je suis dans les invalides.

AIR: *Dans un vieux château de l'Andalousie.*

Je m'dis en tombant dans cette embuscade,
Puisqu'en ce moment le destin m'défend
D'veiller encor sur mon pauvr' camarade,
Plus tard j'protég'rai sa femm', son enfant.
Autant que l'devoir l'amour me l'commande;
De c'mot-là qu'vot' cœur ne soit pas blessé:
C'est votre bonheur seul'ment que j'demande,
Et voilà pourquoi j'étais si pressé. (*bis.*)

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Après ça, si elle ne se rend pas, je donne ma démission de femme... je n'y entends plus rien du tout.

THÉRÈSE.

Bon monsieur Daniel, je sais que mon enfant trouverait en vous un défenseur, un père... mais je me suis promis de rester veuve... et je ne veux pas manquer à mon serment.

DANIEL.

Suffit, mame Thérèse; je ne vous en parlerai jamais.

CHARLOTTE.

Ah! v'là mon homme qui revient de Paris; c'est ben heureux!... depuis ce matin que je l'attends.

DANIEL

En ce cas, recevez vot' mari; et nous, comme il pourrait ben faire de l'orage, nous allons rejoindre les autres qui font la meule là-bas à l'entrée du village.

(Il offre le bras à Thérèse et sort avec elle pendant que Charlotte va au-devant de Marcel.)

SCÈNE IV.

CHARLOTTE, MARCEL.

CHARLOTTE.

Arrives-tu assez tard!... Ces vilains hommes, c'est toujours lambins!

MARCEL.

Allons, allons, femme, ne bougonne pas... je n'ai pas pu revenir plus tôt.

(Il l'embrasse.)

CHARLOTTE.

Eh ben! voyons, quelles nouvelles de Paris?... Qu'est-ce que t'as fait? qu'est-ce qu'on t'a dit? qu'as-tu répondu? Mais parle donc.

MARCEL.

Pardine, ce n'est pas la peine de tant se presser, va... les nouvelles ne sont pas si bonnes... Tiens, femme, j'ai été aux renseignemens sur Philippe... il ne faut plus compter sur lui, en v'là la preuve dans c' *Moniteur* qu'on m'a remis là-bas dans les bureaux de la guerre.

CHARLOTTE.

Ah! c'pauvr' garçon!... Mais il y a long-temps que nous

Digitized by Google

nous attendions à c'malheur-là; par ainsi, c'est pas ça qui t'a allongé la mine d'une aune; t'as donc encore des mystères, des cachoteries avec moi?

MARCEL.

Eh ben, oui, j'ai quelque chose.

CHARLOTTE.

Qu'est-ce ça peut être?... La récolte est belle, nos trois garçons sont tout ton portrait... Il y a ben des ménages qui ne pourraient pas en dire autant... Eh! mais, j'y pense, est-ce que le propriétaire t'aurait mal reçu?... est-ce qu'il n'a pas été accommodant?

MARCEL.

Si fait... lui, c'est un homme juste, qui sait que nous avons eu des malheurs à supporter, des réparations à faire il y a trois ans... Mais depuis quinze jours il a vendu une partie des terres dont nous sommes fermiers.

CHARLOTTE.

Comment! ce n'est plus à lui que nous devons?

MARCEL.

Je me suis rendu ben vite à l'adresse du nouvel acquéreur. Devine qui j'ai reconnu en lui?... l'ancien voisin Guillaume!

CHARLOTTE.

Guillaume?

MARCEL.

Qui depuis l'entrée des Russes s'est enrichi dans les fournitures, dans les terrains... est-ce que je sais, moi!... J'ai voulu lui parler du village, de not' ancienne amitié; il ne m'a pas écouté, il m'a tourné le dos.

CHARLOTTE.

Comme ça, il n'a rien voulu entendre?

MARCEL.

Rien... et le capital, les arrérages, les intérêts, tout ça se monte à une somme deux fois plus forte que tout ce que nous avons. Ce matin il m'a prévenu qu'il s'était mis en mesure.

CHARLOTTE.

Est-il possible!... Ah! mon pauvre Marcel, c'est un grand malheur qui nous arrive là... Mais, que veux-tu, faut avoir du courage, de la force, du caractère! (*essuyant ses yeux.*) Tiens, vois-tu, je ne pleure pas.

MARCEL.

Si, tu pleures...

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Non, je ne pleure pas...

MARCEL.

Je te dis que tu pleures.

CHARLOTTE.

C'est toi qui pleures...

MARCEL.

Non, c'est toi... (*Ils s'embrassent en pleurant.*) Brave femme!... ta résignation me cause un plaisir, que j'en pleure à chaudes larmes!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, THÉRÈSE ET PIERRETTE, *accourant.*

PIERRETTE.

Mame Charlotte, mame Charlotte! si vous saviez queu bonne nouvelle!

THÉRÈSE.

Ah! vous vous en réjouirez comme moi... Philippe!

MARCEL *et* CHARLOTTE.

Eh ben!

THÉRÈSE, *montrant une lettre.*

Une lettre! une lettre de lui!... il n'est pas mort!... Ah! le trouble... la joie... je n'en peux plus... Tenez, lisez!... oh! lisez vous-même, que je l'entende encore.

PIERRETTE.

Et nous aussi, mame Charlotte, nous voulons l'entendre!

(Elle se rapproche de Charlotte qui prend la lettre.)

CHARLOTTE, *lisant.*

Il se pourrait!... voyons! « De Strasbourg, le 7 août... « Ma Thérèse!... c'est un pauvre prisonnier qui revient « vers toi, du fond de la Russie, après cinq ans de séparation. J'ai déjà revu la France, j'ai passé la frontière... encore quelques jours et je serai dans tes bras.

« *Signé* PHILIPPE HERSENT. »

THÉRÈSE.

Vous partagez mon bonheur, n'est-ce pas?... Ah! pourquoi ne puis-je le revoir à l'instant... aller au-devant de lui!...

Digitized by Google

MARCEL.

Bonne Thérèse!... dans notre malheur, il m'est bien doux que vous cessiez d'être à plaindre.

PIERRETTE.

Un malheur à vous, dans un si beau jour!

THÉRÈSE.

En effet, que voulez-vous dire?

CHARLOTTE.

Que vous allez revoir votre mari, et qu'on va peut-être me séparer du mien... pour une créance de six mille francs qu'il faut payer aujourd'hui à monsieur Guillaume, ou bien...

MARCEL.

Veux-tu te taire... puisque je t'ai dit de ne pas parler de ça... chienne de langue, va!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DANIEL; *il entre en courant et la tête nue.*

DANIEL.

Ah! mame Hersent!... mame Marcel!... je vous cherchais... j'ai marché si vite! ouf!... je n'en peux plus... ma pauv' jamb... mais, si vous saviez... je l'ai vu!... je lui ai parlé!

THÉRÈSE.

A qui donc?

DANIEL.

Vous avez été ben heureuse d'apprendre que Philippe existait encore, n'est-ce pas?... Eh bien!... si on vous disait: Thérèse, votr' mari est plus près d'vous que vous n'pensez!... dans une heure... dans un quart d'heure... dans un instant vous allez l'embrasser!

THÉRÈSE.

Serait-il vrai?

DANIEL.

Eh! oui, corbleu!... il est ici... Quand je vous dis que je l'ai vu, que je l'ai serré dans mes bras... que j'en pleure encore comme un enfant de deux jours... Tous nos paysans y ont sauté au cou... l'un a pris son bâton, l'autre son havresac... l'autre son chapeau... et tenez, entendez-vous ces cris?

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PHILIPPE, PAYSANS, PAYSANNES.

(Il est entouré de Thérèse et de Marcel qui sont sortis un instant auparavant. Il est couvert d'une vieille capote de l'ex-garde impériale; il a le teint basané. Chaque paysan porte quelque chose de son bagage.)

LE CHOEUR.

AIR : *Honneur et gloire.*

Le sort nous favorise :
Tous nos vœux sont enfin accomplis.
Quelle aimable surprise !
Nous voilà réunis !

(Tout le monde l'entoure et l'embrasse.)

CHARLOTTE.

Mais par quel miracle avons-nous donc le bonheur de le revoir ?

PHILIPPE.

Un miracle !... oh ! oui.... à peu près... car, là-bas, en disant adieu à Daniel, je croyais bien que c'était pour toujours... on me rendit à la vie pourtant ; mais bientôt avec quelques compagnons échappés comme moi à la mort, il fallut partir... et ce mot terrible... la Sibérie !... nous apprit quel sort nous était destiné...

AIR *du Matelot.*

Chez un seigneur trois ans je fus esclave :
Par mes leçons j'instruisis ses vassaux...
J'étais Français, j'fus traité comme un brave,
Et je doublai le produit d'leurs travaux.
Pour moi le maître eut d'la reconnaissance :
Avec de l'or il m'en paya le prix.
Heureux et riche, enfin, j'ai r'vu la France,
Et j'n'ai plus vu de Russ's dans mon pays !

Tiens, Thérèse, tu trouveras là, dans mon havresac, une petite somme qui nous assure pour toujours le bonheur et l'aisance.

THÉRÈSE.

Ah ! tant mieux... Alors, nous pouvons nous acquitter envers nos bienfaiteurs !

Digitized by Google

PHILIPPE.

Oui, tout pour lui, s'il en a besoin.

MARCEL.

Avez-vous pu croire...

PHILIPPE, *donnant la main à Marcel.*

Nous ne nous quitterons plus. (*à Daniel qui s'est tenu à l'écart.*) Toi aussi, Daniel.

DANIEL, *s'avançant.*

Toujours! toujours! Mame Thérèse, je ne serai pas votre époux, mais toujours votre ami.

PHILIPPE.

Avant tout, mon brave, j'ai un compte à régler avec toi.

(Détachant la croix d'honneur qu'il portait à sa capote.)

AIR *des trois Couleurs.*

Reprends ton bien, c'est le prix du courage.
Elle a senti les batt'mens d'un grand cœur;
Car, mes amis, avant d'êtr' mon partage,
C'te croix brilla sur le sein d'l'empereur.

(Il baise la croix.)

Dans les combats ma vi' fut épargnée,
J'peux t'rapporter enfin ce que j'te dois...
C'est sous ton nom qu'un jour je l'ai gagnée:
Dis-moi, Daniel (*bis.*) suis-je quitte envers toi? (*bis.*)

(Pendant la reprise en chœur, Philippe attache la croix sur la blouse de Daniel, puis il embrasse son camarade au milieu des transports de joie de tous les paysans. Tableau.)

20 JY 63

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

Digitized by Google